

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien



HEMEROTECA
MUNICIPAL
MADRID

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

NOUVELLE ARRIVÉE DE GRANDS BLESSÉS A LYON



Le 21 septembre sont arrivés, à Lyon, de nouveaux grands blessés provenant d'Allemagne. Ce retour à la mère patrie a donné lieu à une manifestation d'une ampleur imposante. M. Antonin Dubost (1), président du Sénat, a souhaité la bienvenue aux glorieux rescapés, au nom de la France. Il était accompagné du général Duparge (2), secrétaire général de la présidence de la République, et de M. Herriot (3), sénateur du Rhône et maire de Lyon. La plupart des blessés ont été dirigés sur un centre de convalescents

Page 3 : Notre enquête à Munich, par notre envoyé spécial M. MAURICE STRAUSS.

Page 6 : Dans les camps de prisonniers autrichiens et allemands.

Page 7 : Renforts et ravitaillement aux Dardanelles.

Page 9 : Echos de Belgique, par M. PIERRE NOTHOMB.

Page 12 : Les sports dans les camps canadiens.

UNE FAMILLE

Il peut arriver à tout le monde d'avoir un accident d'automobile et même d'en mourir. Cela est bien arrivé l'autre jour à cet excellent M. Albin Rozet, président de la commission des affaires extérieures de la Chambre, qui était d'ailleurs un homme charmant, très cultivé, très érudit, et persuadé que la commission des affaires extérieures de la Chambre accomplissait des travaux fort utiles. Et voilà un accident d'automobile tout à fait regrettable...

Mais certains accidents sont regrettables, surtout parce qu'ils ne produisent même pas de conséquences mortelles et parce qu'ils apparaissent seulement comme d'énormes — on peut dire en l'espèce de colossales — fautes de goût.

Tel l'accident dont vient d'être la victime ou, si vous préférez, le héros — chacun est un héros à sa façon — un cousin de l'empereur, le prince Joachim Albrecht de Prusse. Ce garçon se trouvait dans sa propriété de Strobl, près d'Ischl. Il se promenait en auto avec quelques compagnons. Choc. Tous sont précipités hors de la voiture. Les compagnons sont assez grièvement blessés. Le prince n'a que des blessures légères. Heureusement, la voiture est détruite. C'est toujours ça.

Mais il faut convenir que les Allemands n'ont pas de quoi être bien fiers de leurs princes. J'ai peine à croire que la guerre amuse beaucoup ces barbares serviles. Mais sans doute éprouveront-ils une certaine colère en lisant dans leurs feuilles publiques la nouvelle de l'accident dont le prince Joachim de Prusse n'est pas sorti sans dommage pour sa voiture. Au fond, les Allemands se battent pour leurs princes, et Dieu sait s'ils en ont, des princes! Mais ces princes, qu'est-ce qu'ils font pendant que leurs Allemands se battent pour eux?

Ils ne font pas grand-chose. Ils ne font rien du tout. Et si la guerre se termine par la défaite de l'Allemagne, elle a été marquée déjà par la faillite totale des princes allemands.

Nous avons assez obsédés, pourtant, avec la vertu incomparable de Guillaume II, souverain sérieux s'il en fut, et avec les qualités prodigieuses de toute la famille Hohenzollern! Sans doute Guillaume II était un peu agité; mais son quartieron d'héritiers était si sage! Et on exhibait jusqu'aux devantures de nos boutiques parisiennes les portraits de tous les membres de cette famille, modèle des familles allemandes et de toutes les familles de l'univers. Surgit la guerre!

Cette délicieuse famille souveraine précipite son pays à la guerre, à la ruine, à la mort. Et elle, cette famille, qu'est-ce qu'elle devient pendant ce temps-là? Il est visible qu'elle ne sait où se mettre et qu'elle gêne tout le monde.

Les princes Hohenzollern sont des intrus dans leur armée, et le maréchal Hindenburg ne le leur envoie pas dire. Qu'ils s'éloignent tous, et chaque maréchal fait le mieux qu'il peut sa triste besogne. Qu'ils s'approchent, rien ne va plus. C'est déjà un vrai succès pour la famille...

Pendant les premiers mois, l'empereur essayait de figurer et il remuait, il gigotait d'un front à l'autre comme un rat sous la machine pneumatique. Maintenant, plus rien. Cet éternel énervé semble lui-même assoupi. Et le kronprinz! Le kronprinz s'est fait battre à peu près autant que nous l'avons voulu. Nous savions dès longtemps qu'il était un jocrisse élémentaire. Nous avions lu de lui des souvenirs de chasse qui révélaient un pauvre cerveau. On ne nous avait pas caché, en outre, qu'il avait inventé un nouveau mode de fermeture pour les boutons de manchettes à chaînes. Cela ne paraissait pas le destin à jouer un grand rôle à la tête du gouvernement. Le hasard le fit chef d'armée. Piètre chef, n'est-ce pas? pantin fantasque et sauvage, médiocrement brave, dit-on, et peu expert en l'art de courir efficacement à l'ennemi... Quant à ses frères, tous ces gaillards sont en âge de porter glorieusement les armes. Mais il y a lieu de penser qu'aucun d'eux n'aime bien ni les armes ni peut-être la gloire. Ils se sont tous montrés au-dessous de

tout. On n'en a même pas trouvé un dans leur troupeau pour entrer brillamment à Varsovie : on a dû prendre à cet effet un Bavarois chenu, prince comme tous le sont dans ce pays, et gâteux depuis un temps immémorial...

Ainsi, cette famille Hohenzollern, si indiscrette, si mouche du coche aux heures calmes, s'est éclipsée dans la tourmente. Elle ne fait plus parler d'elle. Je me trompe : le prince Joachim — un simple cousin — fait parler de lui, il a chu dans un fossé avec son auto de fabrication allemande. Et c'est pour ces gens-là que les Allemands se battent! « Faut-y que leur bêtise soye profonde! » comme disait, ou à peu près, notre vieux philosophe Mac-Nab.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

METIUS SUFFETIUS

Jusqu'à nouvel ordre, je persisterai à croire, peut-être avec un peu d'optimisme, que la politique des Bulgares consiste à ne se compromettre définitivement d'aucun côté, et à recevoir de toutes mains.

Si c'est bien ça, ce n'est pas trop bête. Toutefois, j'engage vivement ce peuple balkanique à méditer le passage de Tite-Live (*Histoire Romaine*), livre I^{er}, chapitres XXV et XXVI, où se trouve rapportée, en même temps que l'histoire des trois Horaces et des trois Curiaces celle d'un certain Metius Suffetius.

Ce Metius Suffetius était roi d'Albe-la-Longue. Pendant le combat des Horaces et des Curiaces, il s'était tenu à l'écart avec ses troupes, en vertu de ce raisonnement bien simple : « Si ce sont les Horaces romains qui ont le dessus, je ferai alliance avec Rome. Mais si ce sont les Curiaces, c'est le commencement de la fin pour cette insupportable cité, et je lui tomberai sur le dos. »

Comme on sait, le seul et dernier Horace eut raison des trois Curiaces blessés. Sur quoi l'intelligent Metius Suffetius, avec de grandes manifestations d'enthousiasme et d'amitié, vint s'incliner devant Tullus Hostilius, roi des Romains.

— Je suis à ta disposition, dit-il, ainsi que mon invincible armée. Partons à la conquête du monde, et plus particulièrement de cette toute voisine bourgade, laquelle ferait bien mon affaire.

Mais le roi Tullus Hostilius, sans doute un peu susceptible de son naturel, lui répondit :

— Ton cœur s'est partagé entre moi et mes ennemis! Ainsi sera-t-il fait de ton corps.

Conformément à cette décision radicale, le nommé Metius Suffetius fut attaché à deux chars tirés en sens contraire. Autant dire qu'on l'écartela.

Bien que ce regrettable fait divers respire la barbarie de l'an 640 avant Jésus-Christ, les Bulgares peuvent en tirer l'enseignement que, lorsqu'on attend trop longtemps, afin d'être plus sûr de se mettre du côté du plus fort, il peut arriver d'être tiré à quatre chevaux, ce qui est généralement malsain.

Pierre Mille.

Un emprunt roumain se négocierait à Londres

LAUSANNE. — Suivant un télégramme de Budapest à la *Gazette de Francfort*, le ministre roumain de la Justice, M. Antonesco, serait parti pour Londres, afin de négocier un nouvel emprunt roumain.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Oh ! t'as te pien pelles pottes... tu les as trouvées ?

— Non.

— Embruntées ?

— Non.

— Folées ?

— Non. Je les ai payées.

— Ah ! ça, ch'aurais jamais reviné.

(Ruy-Blas.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

23 SEPTEMBRE 1914. — La bataille de l'Aisne et celle de l'Oise à la Meuse continuent. Nous progressons à Lassigny et à l'ouest de Noyon, tandis que l'ennemi, progressant entre Souain et l'Argonne, prend le village de Domèvre en cette dernière région. Les Belges remportent un important succès à Sempy, près de Malines : les Allemands sont contraints de reculer sur Louvain et Wavre. Les avions britanniques, en un raid heureux qui sera suivi de beaucoup d'autres, non moins efficaces, bombardent les hangars de zeppelins à Dusseldorf. En Galicie, les Russes occupent la place de Jaroslavl. L'Angleterre a déjà capturé 197 navires allemands.

Ceux qui ignorent la guerre.

S'ils en ont entendu parler, c'est vraisemblablement depuis très peu de temps, les habitants de l'île Tristan da Cunha. Cette île heureuse est perdue au diable vauvert, dans le Sud atlantique et, à bien réfléchir, il y a peu de chance qu'elle ait reçu un journal depuis treize mois, car elle dépend, au point de vue services postaux, de la colonie du Cap, qui sise à 1.500 milles marins au nord, a probablement autre chose à faire que d'expédier des courriers.

Les raisins de Fontainebleau.

On va les cueillir, les beaux raisins de la treille célèbre, les grappes françaises qui rivalisent avec les illustres fruits de la vigne dont est si justement fier le domaine de Hampton Court. Les raisins de Hampton ont été délicatement détachés et offerts aux poilus d'outre-Manche. On ne pourrait faire mieux des grappes de Fontainebleau. Aux plus braves des Français, le plus beau des raisins!

Les bienfaits de l'alliance.

Dans la région de Chantilly existe un hôpital de convalescence fondé avec des deniers anglais et où toutes les infirmières, admirablement expertes et dévouées, sont des suffragettes. Aux premiers temps, ces dames s'effarient quelque peu du libre et pittoresque parler de leurs pensionnaires. Maintenant, tout s'est arrangé et les gardes-malades ont appris le bon français en même temps que les blessés ont appris quelques phrases d'anglais à la blague. Des misses, très strictes d'apparence, abordent volontiers un fiévreux en lui disant :

— Eh bien, ça biche ?

Quant aux hommes, ils ne parlent plus que phrases de ce genre :

— Moi, beaucoup fatigué. Merci very much ou Thank you très moche.

Ce sont là les bienfaits de l'alliance.

Les neutres victimes.

Les Suisses se considèrent, non sans raison, comme écrasés littéralement, littérairement, par les lourdes munitions des Allemands. Un important libraire, dans une grande ville de la Confédération, a calculé que, depuis le début de la guerre, il a reçu, de Germanie et chantant les louanges des Huns, plus de 400 kilos de livres, pamphlets, brochures, affiches, prospectus, cartes postales, publications officielles.

C'est du 420 en papier... et ce n'est pas moins encombrant que l'autre.

Réponse à tout.

Dans une petite église de Gascogne, le prêtre en chaire décria à ses fidèles les châtiments de l'enfer.

— Vous apprendrez alors, tonne-t-il, à pleurer, à gémir, à grincer des dents.

Mais une vieille femme, d'une voix aiguë :

— Je n'ai plus de dents.

— On vous en procurera, ma bonne dame, dit sévèrement le bon pasteur.

La régularisation des tenues.

A l'occasion de la récente circulaire du général commandant la place de Paris, interdisant aux hommes du service auxiliaire le port des tenues non réglementaires, il est bon de rappeler à tous les mobilisés et mobilisables qu'ils trouveront à la *Belle Jardinière*, à Paris, au rayon de vêtements militaires, des capotes, pantalons, vestes, etc... tout faits et sur mesure, strictement conformes aux nouvelles prescriptions.

Ils trouveront également à la *Belle Jardinière* tous les accessoires de toilette militaire, chemises, chaussettes, gilets, chaussures réglementaires, et pourront ainsi s'équiper en quelques instants.

Fables express.

« Plus de cheveux trop longs, plus de frictions au [Chypre, Disait à ses soldats un chef revenant d'Ypres, Tondez-vous, ou sinon je vous renvoie là-bas. »

MORALITÉ

Ypres ! Ypres ! Ypres !... ou ras !!

Ayant quitté Soissons pour les sombres carrières, Un uhlan se plaignait du manque de lumière : Son « brigadier » lui dit : « Pour voir clair, mon

[garçon,

... Souviens-toi du gaz de Soissons. »

LE VEILLEUR.

LES INDÉSIRABLES

DEUX COMPLICES noircis par un Livre Blanc

Les Anglais sont des ironistes admirables; ils ont une façon originale, indépendante, narquoise, avec des airs d'ingénuité, de dire ce qu'ils pensent; ils répondent à leurs adversaires avec les gestes précis, un peu dédaigneux, des gens du monde qui jouent très bien le bridge — on disait le whist il y a quelques années, et c'était encore un mot d'anglais. Jamais, croyons-nous, l'histoire diplomatique n'a connu Livre Blanc, Jaune,



COMTE BERNSTORFF

ou généralement de couleur quelconque, tel que celui qui vient de paraître à Londres, et qui réunit l'édifiant dossier imprudemment confié au journaliste Archibald par M. Dumba; c'est un « peint par eux-mêmes » extrêmement savoureux. Nous voyons défilé là de bien curieuses correspondances, non seulement de M. Dumba lui-même, mais aussi du comte Bernstorff et de l'attaché militaire allemand von Papen. Ces messieurs conspiraient, sans aucune vergogne, contre la liberté du gouvernement près duquel ils étaient accrédités; leur dessein principal était d'entraver le travail des usines d'armes et de munitions qui fabriquent pour les Alliés. Le docteur Dumba raconte à son ministre des Affaires étrangères comment il s'efforçait de peupler ces usines d'ouvriers allemands et austro-hongrois, hommes de confiance, chargés de distribuer, parmi leurs camarades, de secrets conseils de grève ou de sabotage; il lui demande de l'argent pour soutenir ces meneurs et pour payer des journaux.

M. Bryan est un homme sympathique

Le président Wilson, dans une des lettres du docteur Dumba, reçoit un brevet d'entêtement; c'est qu'il refuse obstinément d'interdire la vente des munitions aux Alliés. Par contre, M. W. J. Bryan est, toujours d'après les carnets du docteur Dumba, un homme sympathique, avec qui l'on peut causer utilement de la cause germanique; on doit aussi faire grand cas de certains *packers* de Chicago, qui sont aussi disposés à vendre leur viande à l'Austro-Allemagne que dévolés de voir leurs cargos arrêtés par les croisières anglaises... Nous ne sommes pas très sûr que M. Dumba ait bien compris la mentalité de ces négociants de Chicago; mais M. Bryan, s'il est jamais candidat à la présidence, regrettera certainement de s'être trop libéralement confié à un ambassadeur qui écrit tant!

Le comte Bernstorff est moins naïf; il laissait tenir la plume par le docteur Dumba, mais, disposant de l'argent de la propagande (au service de l'Autriche, le... diplomate n'est pas riche), il tenait les fils de l'intrigue. Archibald n'avait de lui qu'une lettre de recommandation, le signalant comme « un des hommes qui ont soutenu nos intérêts aux Etats-Unis avec un zèle unique et d'une façon très heureuse ». Pour M. Archibald, qui avait commencé par plaider l'ignorance, une telle recommandation constitue un véritable casier judiciaire; quant au comte Bernstorff, elle établit nettement sa complicité dans les manœuvres du docteur Dumba.

L'attaché militaire von Papen profitait du voyage de M. Archibald pour écrire à sa femme par la « petite poste »; cette dame apprendra donc en même temps que nous par le Livre Blanc, si elle ne le savait déjà, qu'un des conseillers de l'ambassade allemande à Washington s'est laissé voler des documents sur des achats d'explosifs; quand on était pris sur le fait, on déclarait qu'il s'agissait d'approvisionnements médicaux! Mme von Papen, attristée comme Allemande, se réjouira du moins, comme épouse, que le volé soit le conseiller de l'ambassade, et non l'attaché militaire... Tout cela est déloyal, vilain. Comment s'étonner que les Allemands du commun espionnent les hôtes qui les reçoivent, quand on voit les exemples prodigués par leurs plus grands chefs? Il y a quelque chose de pourri dans ces royaumes-là.

Louis Bacqué.

UNE GRANDE ENQUETE D'«EXCELSIOR» (1)

De la gare Montparnasse à la gare de Lyon en passant par BERLIN, VARSOVIE, BUDAPEST, VIENNE et MUNICH

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Si l'indicateur de 1913, toujours valable, dit vrai, je vais rester neuf heures dans le train.

C'est le moment de lire les journaux. La *Neues Wiener Tageblatt* avertit les ingénieurs et ouvriers autrichiens qui, en Amérique, travaillent à fabriquer des munitions pour les Alliés, qu'ils sont passibles des rigueurs de l'article 327 du Code pénal militaire, soit : vingt ans de travaux forcés ou la peine de mort.

A Vienne et à Berlin, j'ai entendu exprimer cette opinion que l'Allemagne avait tout intérêt à se trouver en état de guerre avec l'Amérique. Comme je ne saisis pas cet intérêt, on m'expliquait : « Alors le Japon se mettrait avec l'Allemagne. »

A Braunau (c'est la frontière autrichienne), examen des passeports, des bagages, et interrogatoire. Déjà, l'horaire a subi un accroc sérieux.

A Simbach, c'est la frontière bavaroise : examen des passeports, des bagages, interrogatoire serré et insistant. Il faut signer sur trois registres.

Et la correspondance est manquée.

Deux heures à attendre, à regarder le décor montagneux ! Au lieu de l'express, un train-omnibus tout à fait désolant.

LA BIÈRE

De toutes les villes allemandes, autrichiennes, hongroises que j'ai visitées, Munich est, sans contredit, la plus patriotique.

La bière est, ici, plus qu'une nourriture, friandise et délectable. Si je ne craignais de profaner le mot, je dirais qu'elle est un sacrement.

« Hopfen und Malz, Gott erhalt's » (Houblon et malt, que Dieu les garde).

Le brasseur qui s'aviserait de mettre dans sa cuve n'importe quel ingrédient autre que le houblon et le malt serait puni avec la même sévérité que le contrefacteur du billet de banque.

On trouve à Munich — et dans toute la Bavière — des hommes qui, de toute leur sainte journée, n'ingurgitent pas une once d'aliments solides, mais boivent la bière à doses massives.

Depuis près d'un siècle que le bon peuple a obligé son roi de chasser la danseuse Lolla Montès, il n'y a pas d'exemple qu'il y ait eu à Munich d'autres émeutes que la protestation tumultueuse quand il était question d'élever le prix de la bière (« Bierkarawal »).

Elle a toujours coûté 24 pfennige le « maas » (pot d'un litre) en hiver et 26 pfennige en été. Maintenant elle en coûte 28.

Et plus moyen de boire à son contentement. Alors que tout établissement public doit fermer à minuit, sauf les « Animierkneipen » et les « Wienerkaffee » (cabarets genre Montmartre), les brasseries chassent leurs clients à 9 heures, car, à partir de cette heure-là, interdiction formelle sous peine d'amende de servir de la bière.

Aussi faut-il voir la mine des bonnes gens de Munich.

Un malheur ne venant jamais seul, il s'est trouvé, par suite du temps orageux qu'il a fait, que, cette année, les radis noirs sont véreux.

Or, le radis noir, congruement préparé au sel, est l'éperon à boire par excellence. Dans les plus opulentes comme dans les plus humbles des brasseries, il y en a toujours plein les ravers à la disposition des clients.

Et voici que la rareté croissante du lait (on en est réduit à importer du lait condensé de Suisse et de Hollande) est cause du renchérissement, précurseur de la pénurie, des « Mainzerkäse » (petits fromages de Mayence), qui, assaisonnés avec le « kummel » (graines de cumin), vous permettent de multiplier sous votre « Seidel » (demi-litre) les carrés ou rondelles de feutre que c'en est une bénédiction.

Mais les troupes ont soif!

Quand le soldat a bu, c'est le civil qui est ivre. Et, des trains spéciaux partent de Munich à la file, charriant à l'Est et à l'Ouest, vers les fronts, les chers tonneaux.

On va les voir partir, ces trains. On les suit d'un long regard attendri. Avec un gros soupir...

« MES VAILLANTS BAVAROIS ! »

A Munich, ce n'est ni la gaieté forcée et brutale, comme à Berlin, ni le plaisir élégant, facile ou frivole, comme à Budapest et à Vienne.

Ce peuple bavarois, renommé pour sa bonhomie (Gemütlichkeit), même quand il cherche à se divertir reste grave, comme hanté par les soucis de l'heure présente.

De tous ces pays qui, agrégés, constituent le

bloc des empires centraux, c'est la Bavière qui a le plus souffert.

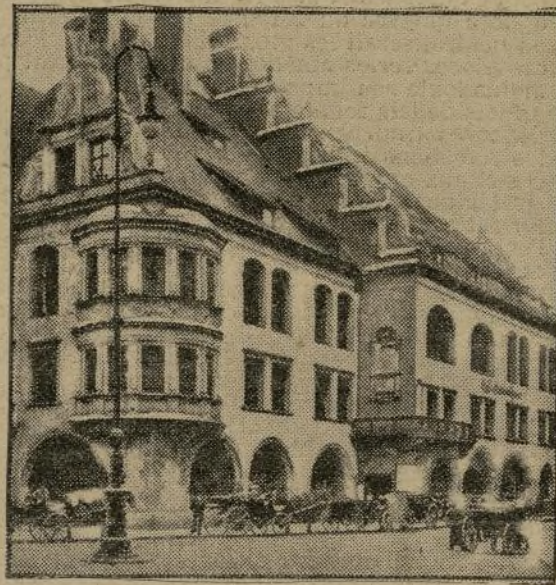
J'ai entendu dire :

— L'empereur Guillaume nous accable de son admiration. Il nous flatte : « Meine tapfere Bayern » (mes vaillants Bavarois). Quand il dit ça, c'est que le coup de torchon s'annonce sérieux. C'est à nous de l'essuyer. Les Prussiens nous envoient en avant. A Varsovie comme en Flandre, ce sont les troupes bavaroises qui ont subi les plus grosses pertes.

Le Bavarois n'est pas dénué de prétention. Il se croit inégalable à la guerre. Si en 1866 il a été battu par le Prussien, ce fut par trahison. A Kissingen, la retraite fut sonnée alors que la victoire se décidait...

Ces Allemands du Sud, tout comme les Alsaciens, détestent le Prussien pour son arrogance et sa servilité.

Mais on leur a fait accroire tant d'inepties ! Les turcos et les Sénégalais mangent leurs prison-



LA « HOFBRAUHAUS » A MUNICH

niers. Les Français ont juré que dès qu'ils pénétreraient en Allemagne ils massacreraient tout jusqu'aux femmes et aux enfants. Les Anglais, si les Alliés sont vainqueurs, affameraient tous les pays allemands.

MEGALOMANIE MARITIME

Cependant, s'ils haïssent le Prussien il lui savent gré d'avoir fait l'Allemagne si forte. Et ce qui leur tient le plus au cœur, à ces gens, si éloignés du rivage et dont la plupart n'ont jamais vu la mer, c'est la splendeur de la puissance maritime. Car ils sont persuadés que ça va tourner mal pour les Anglais.

Au « Münchner Kindl », devant une chope vraiment délicieuse, j'eus l'occasion de l'entendre affirmer :

— Les Anglais se moquent de nous. Ils crient que nous n'osons pas les affronter sur mer. Mais s'ils sont si friands de la bataille, que ne viennent-ils nous chercher ? Il serait plaisant que nous leur laissions le choix de la rencontre. Ce jour-là ne viendra que trop tôt pour eux. Patience !

Et comme en ma qualité de *bon neutre*, plutôt *germanophile*, je sollicitais une explication, mon voisin reprit :

— Les Anglais sont des farceurs. Tantôt ils annoncent que la « Hamburg Amerika Linie » a fait faillite, puis ils affirment qu'ils ont coulé notre dernier sous-marin. Notre dernier sous-marin, ils ne l'ont pas encore vu ! Il est à Stettin, monsieur ! sur le chantier « Vulkan » ! Il jauge trois mille tonnes et, par ses propres moyens, sans avoir à se ravitailler, il pourra aller aux Indes, au Japon...

— Ou au diable ! Je ne pus m'empêcher de le murmurer en français.

— Comment dites-vous ? fit-il.

— Je dis que c'est admirable.

— N'est-ce pas ? Eh bien ! Nous en avons plusieurs de ce gabarit, je ne sais au juste combien. Mais ce que je sais pertinemment, c'est que si les Anglais construisent actuellement un dreadnought par mois, nous ne restons pas en arrière. Il arrivera un moment où nous aurons tous deux bâti tant de navires du modèle le plus récent que.

LIRE LA SUITE PAGE 8.

(1) Voir les numéros d'Excelsior des 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 et 22 septembre.

LA SITUATION MILITAIRE

LES PLACES FORTES

La fortification permanente passe un mauvais quart d'heure ! Les places fortes tombent les unes après les autres sous le vent des explosifs. Les plus réputées n'ont duré que quelques jours, et c'est plutôt la résistance de l'infanterie que le béton des forts et les tourelles d'artillerie qui ont prolongé leur agonie. Après Liège, Anvers a succombé avec une rapidité qui a déconcerté tous les partisans survivants de l'ancien système défensif. Maubeuge a tenu à peine quinze jours. Et voici les forteresses russes qui s'écroulent les unes après les autres après une défense pourtant honorable.

Nous relevons dans la Chronique militaire du Temps de ce jour quelques vérités assez dures à l'adresse des fortifications du passé et de tous ceux qui ont cru à la puissance des camps retranchés et des forts d'arrêt. On rappelle, non sans raison, les discussions qui ont eu lieu à la Chambre des députés en 1890 au sujet du déclassement des places fortes. Après les expériences de la Malmaison qui avaient témoigné de la capacité de destruction des obus de gros calibre, les artilleurs firent le procès du système de fortification mis en pratique depuis 1871 pour la défense de nos frontières. Le génie leur opposa qu'avec du béton et des cuirassements on neutraliserait les gros calibres et que le rôle des places fortes améliorées n'en garderait pas moins toute son importance.

Mais de tels remaniements entraînaient à des dépenses trop considérables et on dut limiter les réfections indispensables aux grandes places et aux ouvrages qui présentaient un intérêt stratégique. C'est ainsi que Verdun, Toul, Belfort, et quelques forts d'arrêt furent mis, suivant l'expression courante, à hauteur de l'artillerie moderne. Nous ne savons ce qui a été fait à ce point de vue en Russie; nous ne pouvons juger de loin si Novo-Gorodsk, Brest-Litowski, Kovno ont offert toute la résistance dont ces places étaient capables. La forteresse d'Ossowietz a tenu cependant plusieurs mois.

On ne peut nier que les canons monstrueux de 305 et de 420 qui ont été mis en action par les Austro-Allemands aient donné au problème de la fortification une solution inattendue, et qu'on pourrait estimer radicale. Mais l'événement prouve surtout qu'on avait méconnu et mal étudié les progrès des gros canons et des nouveaux explosifs. Rien ne dit que, si on avait eu le temps, on n'aurait pas trouvé une organisation défensive adéquate. La guerre de tranchées qui se poursuit depuis un an sur notre front donne sans doute un exemple de la façon dont on pourrait organiser et défendre à l'avenir un camp retranché.

Et puis, quelle que soit leur résistance, quatre jours ou quatre mois, les places fortes qui ont tenu tout le temps qu'elles pouvaient n'ont pas été sans exercer une influence souvent salutaire sur les opérations des armées qui se battaient alentour. En particulier la retraite des Russes a été certainement aidée par la durée, même trop courte, de leurs vieilles places. Serait-il possible d'affirmer aujourd'hui que, si Lille, Roubaix et Tourcoing eussent été protégées par quelques ouvrages de nouveau style et par des barrages de tranchées, nous n'aurions pas conservé cette puissante agglomération industrielle qui nous fait si cruellement défaut ? Et si Maubeuge avait pu tenir quelques jours de plus, les vainqueurs de la Marne n'auraient-ils pas dépassé l'Aisne et poussé peut-être jusqu'aux Ardennes ?

Général X...

LA NOUVELLE FRONTIÈRE turco-bulgare

GENÈVE. — On télégraphie de Bucarest à la Gazette de Francfort que le président du Conseil bulgare, M. Radoslavoff, a communiqué aux chefs des différents partis que, dorénavant, la frontière bulgare suivrait la rivière de la Toundja jusqu'à Karagatch et, de là, la rive sud de la Maritza jusqu'à Enos.

Le territoire cédé par la Turquie à la Bulgarie mesure 2.300 kilomètres carrés.

D'après une information du journal Az Est, l'arrangement aurait été conclu le 3 septembre.

LES JOURNAUX ANGLAIS sont unanimes à approuver le budget

LONDRES. — Les journaux sont unanimes à approuver le budget. Les uns le qualifient de franc et courageux, les autres disent qu'il est honnête et droit. Mais ils manifestent leur surprise que les nouveaux impôts soient relativement si légers et ils félicitent le chancelier d'avoir réalisé en une année plus de cent millions, grâce aux nouveaux impôts.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 22 Septembre (416^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Belgique, canonnade assez intense dans la région de Bessinghe.

Dans le secteur d'Arras et d'Agny, vives fusillades au cours de la nuit qui ont provoqué de part et d'autre de violentes rafales d'artillerie.

Entre la Somme et l'Oise, bombardement intermittent dans les régions d'Armancourt, de Dancourt et des Loges.

Actions d'artillerie au nord du camp de Châlons, entre l'Aisne et l'Argonne, et en Lorraine aux environs de Bechicourt, Xousse, et Leintrey.

Nos avions ont bombardé les cantonnements ennemis de Middelkerke et un train entre Bruges et Thourout.

Un groupe de huit avions a bombardé efficacement la gare de Conflans sur la ligne de Verdun à Metz.

VINGT-TROIS HEURES. — Même activité continue de l'artillerie au nord et au sud d'Arras ainsi qu'entre la Somme et l'Oise.

Au nord de l'Aisne, bombardement violent dans la région de Ville-aux-Bois où nous avons con-

traint l'ennemi à évacuer un poste fortifié que nous avons occupé.

En Champagne, canonnade réciproque sur un grand nombre de points. Une patrouille ennemie qui avait tenté de pénétrer dans nos lignes a été entièrement détruite.

Action d'artillerie particulièrement intense en Argonne sur la lisière occidentale et dans la région de la Haute-Chevauchée.

Sur les Hauts-de-Meuse, au nord-ouest du Bouchet, nos batteries ont bouleversé les travaux et provoqué une explosion dans les lignes ennemies.

Canonnade également violente en forêt d'Apremont, sur le front de Lorraine et dans les Vosges, dans les secteurs de la Meurthe et de la Save.

En représailles des bombardements dirigés par les Allemands sur les villes ouvertes et les populations civiles de France et d'Angleterre, un groupe d'avions est allé ce matin bombarder Stuttgart, capitale du Wurtemberg; une trentaine d'obus ont été lancés sur le palais royal et sur la gare.

Nos avions, canonnés en différents points de leur long parcours, sont rentrés indemnes à leur port d'attache.

COMBATS ACHARNÉS sur le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région au nord-ouest de Dwinsk, près du village de Muncze, nous avons, par une attaque énergique, délogé les Allemands de leurs tranchées.

Au sud-ouest et au sud de Dwinsk, les combats sur le front Novo-Alexandrovsk-lac Driswiata continuent.

L'artillerie lourde allemande a canonné certains secteurs de ce front, en lançant fréquemment des obus à gaz délétères.

Dans la région à l'est de Vilna, les combats continuent.

Sur le front Biniakoni-Lida et dans la région de la rivière Molezad, à l'est de la rivière Chara, rencontres insignifiantes.

Sur le front Teremdo-Podhaice, à l'est de Loutzk, l'ennemi a commencé une offensive, mais il a été repoussé, à la suite de nos attaques répétées à la baïonnette.

Nous avons fait environ 700 prisonniers et enlevé trois mitrailleuses.

Pendant l'attaque contre les villages de Bere-zowka et de Rostoki, au nord-ouest de Wyczniewietz, mentionnée dans le communiqué d'hier, l'ennemi, malgré un feu violent de nos mitrailleuses et de notre artillerie, a atteint nos tranchées et s'est rué sur nous en poussant des hurras.

Un vif engagement à la baïonnette s'en est suivi, au cours duquel l'ennemi a été repoussé, essayant de grandes pertes.

Passant alors à une contre-attaque et prenant l'adversaire en flanc, nos troupes l'ont culbuté, l'ont poursuivi et se sont jetées dans ses tranchées.

Incapables de soutenir l'impétuosité de notre choc, une partie des Autrichiens se sont enfuis; les autres se sont rendus, ou ont été passés au fil de la baïonnette.

Le nombre des prisonniers faits par nous est de 10 officiers et 600 soldats.

En enlevant une redoute, dans la région du village de Stone, au sud-est de Tlouste, nous avons fait 50 prisonniers et nous avons pris de nombreuses cartouches et du matériel du génie.

A la suite d'une escarmouche sur la rivière Djourine, au sud de Tchorkow, l'ennemi a été rejeté au delà de la rivière; nous avons fait prisonniers 5 officiers et environ 200 soldats.

Les Allemands n'ont pas amélioré leur position stratégique.

Les Russes ont encore échappé aux Allemands. Ceux-ci, en faisant un énorme sacrifice d'hommes, avaient presque réalisé le dessein ambitieux de prendre comme dans un piège les Russes occupant le saillant de Vilna. Le centre de la défense russe avait été percé à Svientziany, mais les Allemands n'ont pas réussi à tirer de ce succès tout le profit possible.

Les Russes se trouvaient dans la courbe de la rivière Wilia; les Allemands les pressant de tous côtés, les obligèrent à traverser la rivière, mais il était trop tard; toutes les troupes russes de ce secteur purent se retirer en bon ordre, ayant détruit tous les ouvrages militaires, les ponts et les

tunnels, avant que les Allemands pussent traverser la Wilia derrière eux.

La position stratégique entre la Wilia et le Niemen est utilisée par les Russes autant qu'il est possible. La valeur stratégique du saillant de Vilna a été énorme entre les mains des meilleures troupes russes qui ont fait une résistance si déterminée que les Allemands se sont vus dans l'obligation d'abandonner leurs projets contre Riga.

S'étant tirés du saillant de Vilna, les Russes ont immédiatement commencé des opérations offensives dans la région de Riga, où les Allemands éprouvent de grandes difficultés pour opposer de la résistance.

Dans l'ensemble, l'aspect de la situation dans tout le secteur nord de tout le front est des plus favorables pour les Russes. Les Allemands ont gagné un peu plus de territoire, mais ils ont perdu du temps et, plus encore, des hommes, sans améliorer le moins du monde leur position stratégique. (Morning Post.)

FEU VIOLENT D'ARTILLERIE sur le front serbe

NICH. — Communiqué officiel serbe du 19 septembre :

Sur les principaux points des fronts du Danube et de la Save, l'ennemi a ouvert un feu violent d'artillerie qui s'est continué de 2 heures à 6 heures. Il a tiré environ 800 coups de canon d'artillerie de campagne et d'obusier, de Loubowitz, Kovin, Ivanof, des hauteurs de Jania, de Bolivat, Koupinovo, Klenak et Mitrovitsa; la canonnade de l'ennemi était accompagnée d'un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. Au point de vue militaire, l'ennemi n'a retiré aucun résultat de cette démonstration; nous n'avons répondu que faiblement.

NICH (Officiel). — Au cours de la nuit du 19 au 20, l'ennemi a ouvert un feu d'artillerie, sur les mêmes points qu'avant-hier, contre nos positions, accompagné d'un feu d'infanterie et de mitrailleuses, mais sans aucun résultat.

L'action de l'artillerie ennemie a duré de minuit à une heure et demie. Notre artillerie a répondu faiblement de temps à autre.

ACTIVITÉ ENNEMIE sur le front de l'Herzégovine

CETTIGNÉ (Retardée dans la transmission). — L'ennemi a montré une grande activité sur le front de l'Herzégovine, ouvrant un feu intense d'artillerie sur les positions monténégrines, près de Grahovo.

Un détachement d'avant-garde autrichienne ayant livré une attaque contre les troupes monténégrines, près de Corajda a été repoussé avec des pertes sensibles.

Des avions autrichiens ont volé au-dessus de Grahovo en éclaireurs.

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

LES CONTRE-ATTAQUES des Russes se développent et progressent

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major. — Au nord-ouest de Friedrichstadt, pendant l'occupation du village de Strygg, dans la région de Birshalen, nous avons fait des prisonniers et enlevé beaucoup d'armes.

Des combats acharnés, allant en beaucoup d'endroits jusqu'à des engagements à la baïonnette, dans la région à l'ouest de Dwinsk, ne cessent pas.

Dans quelques secteurs du front, l'artillerie ennemie développe des rafales de feu.

Pendant une attaque par nos troupes du village de Lebedevo, à l'ouest de Molodetchno, les Allemands ont été bousculés par une vigoureuse attaque à la baïonnette.

Nous avons occupé le village de Lebedevo et enlevé dix mitrailleuses, un canon, des projectiles et des prisonniers.

Après une résistance opiniâtre, nous avons pris également, après des attaques à la baïonnette, le bourg de Smorgeno, d'où les Allemands se sont enfuis en désordre vers les passages. Nous avons fait 4 officiers et 350 soldats prisonniers et enlevé 9 mitrailleuses, 40 bicyclettes, des chevaux et du matériel téléphonique.

A l'est de Lida, au cours d'un combat dans la région de la station de Gavia, l'ennemi, qui avait passé la rivière du même nom, a été rejeté sur la rive droite.

Dans la région à l'est du canal d'Oguinski, l'ennemi a été refoulé du village de Rotchki et de la région du village de Lycha. Nous avons fait des prisonniers et pris quelques mitrailleuses.

Au sud de la Pripiat et sur tout le reste du front, vers le sud de la Potiessie, rien d'essentiel à signaler.

Dans la mer Noire, près du Bosphore, nos torpilleurs et le croiseur Goeben se sont canonnés.

La ville de Kieff ne court aucun danger

PÉTROGRAD. — Sur la proposition du commandant en chef des armées du front sud-ouest, le clergé de Kieff a suspendu l'évacuation des objets sacrés récemment commencée, aucun danger ne menaçant plus la ville.

Les blessés allemands

COPENHAGUE. — Des trains bondés de blessés allemands venant de Vilna sont arrivés à Breslau. (Information.)

LES VŒUX DE LA DOUMA réflètent les désirs de la nation

PÉTROGRAD. — Des télégrammes de Moscou signalent que les congrès généraux des villes et des zemstvos marquent la rare unanimité du pays avec la Douma et montrent que le bloc progressiste parlementaire a de profondes racines dans toutes les classes de la population.

Le seul espoir de l'Allemagne est dans la révolution russe

OSCOU. — L'armée allemande est presque épuisée et le seul espoir de l'Allemagne réside dans la révolution russe.

Un certain nombre d'ouvriers ont essayé, hier, d'obtenir l'admission des municipalités au congrès ; mais le maire de Moscou et les chefs ouvriers leur ont expliqué l'impossibilité d'accéder à leur désir ; sur ce, les ouvriers sont restés dans les couloirs, y discutant de la situation.

Le mouvement gréviste est complètement suspendu en attendant le résultat du congrès.

Le congrès des Zemstvos

MOSCOU. — Trente-deux gouvernements et provinces de Russie sont représentés au congrès des Zemstvos, tenu à Moscou par 150 délégués.

Parmi les membres influents se trouve le prince Eugène Troubetzkoï, qui a exprimé l'opinion que, quelques hardies que puissent apparaître les représentations du congrès, elles seront faites en toute loyauté.

Actions de détail au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase, du 20 septembre :

Dans la région côtière, canonnade et fusillade. Dans la direction d'Olty, opérations réussies de nos éclaireurs près de Towa.

Un détachement turc qui a attaqué Norchin a été rejeté avec de grandes pertes.

Dans la direction de Meliazgeher, notre cavalerie a eu des escarmouches avec les Kurdes.

L'ACTION MÉTHODIQUE des Italiens se poursuit heureusement

ROME (Commandement suprême), 22 septembre.

Des opérations hardies et bien coordonnées de guerre de montagne ont été développées par nos troupes dans la zone montagneuse au nord-ouest de Cortina d'Ampezzo dans le but de déloger de petits détachements ennemis qui, ayant pénétré dans les vallons du massif des Tofane et ceux du groupe du Cristallo troublaient notre occupation.

Ces opérations ont nécessité un développement plus grand dans la zone de Cristallo où la rudesse et les anfractuosités du terrain et la présence relativement fréquente de ravins y donnant accès favorisaient les embûches et une résistance tenace de l'ennemi.

Cependant, moyennant l'action méthodique et coordonnée de nos petites colonnes, les groupes ennemis ont été au fur et à mesure repoussés en bas vers les vallées de Felizon, de Boite, de Seeland et de la Rienz.

Dans le bassin de Plezzo, nous avons repris le tir contre le fort Hermann dont, à l'heure actuelle, une casemate seulement reste debout et tire encore quelques coups.

Dans la zone de Gorizia, notre artillerie a ouvert un feu efficace contre les gares de San Pietro et de Borgo Caringia, où des mouvements de troupes étaient signalés.

Sur tout le reste du front, la situation est sans changement.

Des canons ! des munitions !

ROME. — Par décret, le comité militaire central de mobilisation industrielle a été ainsi constitué : Président : le général Dallolio, sous-secrétaire d'Etat pour les armes et les munitions ;

Membres : le général Clavarino, l'amiral Pini, le sénateur Frsmo Piaggio, le député Ancona, le commandeur Carbonelli, conseiller d'Etat ; le commandeur Brofferio, directeur général au Trésor ; le commandeur Saldini, de l'Institut polytechnique de Milan ; le commandeur Bordone, de l'école d'ingénieurs de Rome ;

Secrétaire : le capitaine du génie Toniolo.

Hier le comité fut installé au ministère de la Guerre. Le général Dallolio prononça un discours, où il exposa dans ses grandes lignes le programme des travaux. Il reçut ensuite le comité régional de Gènes, composé de l'amiral Giraud, du député Reggio et du commandeur Oberti, président de la Chambre de commerce de Gènes.

Le comité central commencera par convoquer à Rome tous les comités régionaux, afin de leur donner les instructions et les renseignements nécessaires. C'est au moyen de l'action coordonnée des comités régionaux et du comité central que l'on pourvoira largement aux besoins de l'armée et de la marine. (Corriere della Sera.)

TOUCHANTE ENTREVUE !

BALE. — On télégraphie de Nuremberg :

Officiel. — Le roi de Bavière et sa suite sont arrivés à 10 h. 30 par train spécial.

A midi, par train spécial, arrivait l'empereur d'Allemagne.

L'empereur et le roi se sont fait un chaleureux accueil.

Après l'arrivée au Burg, le roi a remis à l'empereur le bâton de feld-maréchal bavarois ; puis un déjeuner a eu lieu.

Les souverains ont quitté Nuremberg à 1 heure.

LE MARÉCHAL VON CLOU...

GENÈVE. — On télégraphie de Berlin :

« On a planté pour quinze mille mark de clous dans la statue du maréchal von Hindenburg, de Berlin. »

Deux aviateurs berlinois se tuent

GENÈVE. — On télégraphie de Berlin :

« Au champ d'aviation d'Adlershof, deux avions militaires se sont rencontrés à une hauteur de cent mètres ; les deux officiers pilotes sont morts sur le coup. »

LE ROI FERDINAND recherche l'approbation parlementaire

ROME (De notre correspondant). — La politique personnelle du roi des Bulgares va-t-elle prévaloir ? Ferdinand penche visiblement vers les empires centraux, mais il voudrait, vis-à-vis de son peuple, être couvert par une approbation parlementaire ; M. Radoslavof a donc convoqué les groupes de la majorité, comme pour faire contrepoids à la réception accordée par le roi aux représentants de la minorité. On ne doit pas oublier que la Chambre bulgare actuelle est issue d'élections que l'on appellerait volontiers gouvernementales, et par conséquent on n'acceptera pas sans réserve l'indication de l'officieux *Utro*, que les « députés de la majorité représentent le peuple entier ». Une guerre de la Bulgarie contre la Serbie n'est pas naturellement populaire, aujourd'hui que la Russie est alliée aux Serbes, parce que c'est indirectement une guerre contre la Russie elle-même ; les conditions sont tout autres qu'en 1913, car alors les Balkaniques s'affrontaient seuls. Avant de courir cette aventure, Ferdinand voudrait être sûr du concours des sympathies nationales, qui sont évidemment moins catégoriques que les promesses des agents de l'Austro-Allemagne ; décoré d'ordres distingués par le duc de Mecklembourg, il voudrait aussi consolider son trône, qu'un échec politique ou militaire ébranlerait sans recours.

LA SERBIE EST PRÊTE à répondre à toute attaque

NICH. — Le bureau de la presse dit que le bruit a couru, dans ces derniers temps, que le gouvernement allemand aurait prévenu la Serbie que l'Allemagne l'attaquerait et qu'il aurait recommandé au gouvernement serbe de ne pas opposer une résistance sérieuse, attendu que l'attaque n'était pas en réalité dirigée contre la Serbie mais qu'elle était dictée par une raison supérieure.

Ce bruit, aussi bien que d'autres semblables, sont de pure invention, et, d'ailleurs, fussent-ils exacts, la Serbie n'en tiendrait aucun compte ; en tout état de cause, elle est prête à répondre à quelque attaque que ce soit.

La peau de l'ours

GENÈVE. — La presse allemande parle naturellement avec enthousiasme de l'expédition contre la Serbie.

Le *Bertiner Tageblatt* écrit que les premiers coups de canon allemands sur le Danube auront un joyeux écho en Turquie. Ils portent au peuple turc et à l'armée turque les saluts de l'Allemagne.

Les *Leipziger Neueste Nachrichten* disent que les premiers coups de canon allemands contre la Serbie apportent un nouvel élément dans le conflit. (Havas.)

Le roi Constantin à la légation d'Italie, à Athènes

ROME. — On mande d'Athènes au *Corriere della Sera* que le roi Constantin a fait une longue apparition dans une réception privée donnée à la légation d'Italie à Athènes par le comte et la comtesse Bosdari. Le roi est resté à converser avec les hôtes et les invités jusqu'à une heure avancée de la nuit.

ILS PERSISTENT !

AMSTERDAM. — L'Amirauté allemande renouvelle l'affirmation qu'aucun sous-marin allemand n'a coulé le vapeur anglais *Hesperian*.

Un sauf-conduit pour M^{me} Dumba

WASHINGTON. — Le département d'Etat a demandé aux ambassadeurs de France et d'Angleterre un sauf-conduit pour M^{me} Dumba, qui s'embarquera le 28 septembre.

M. Dumba attendra probablement la notification de rappel de son gouvernement, avant de demander le même service pour lui-même, mais on croit qu'il a l'intention de partir avec sa femme.

Mystérieuse explosion à New-York

NEW-YORK. — Une explosion de dynamite a eu lieu dans le nouveau passage souterrain, produisant une excavation ou un tramway et de nombreux piétons ont été précipités.

La police annonce sept morts et cinquante personnes sérieusement blessées.

Dans les camps des prisonniers autrichiens et allemands



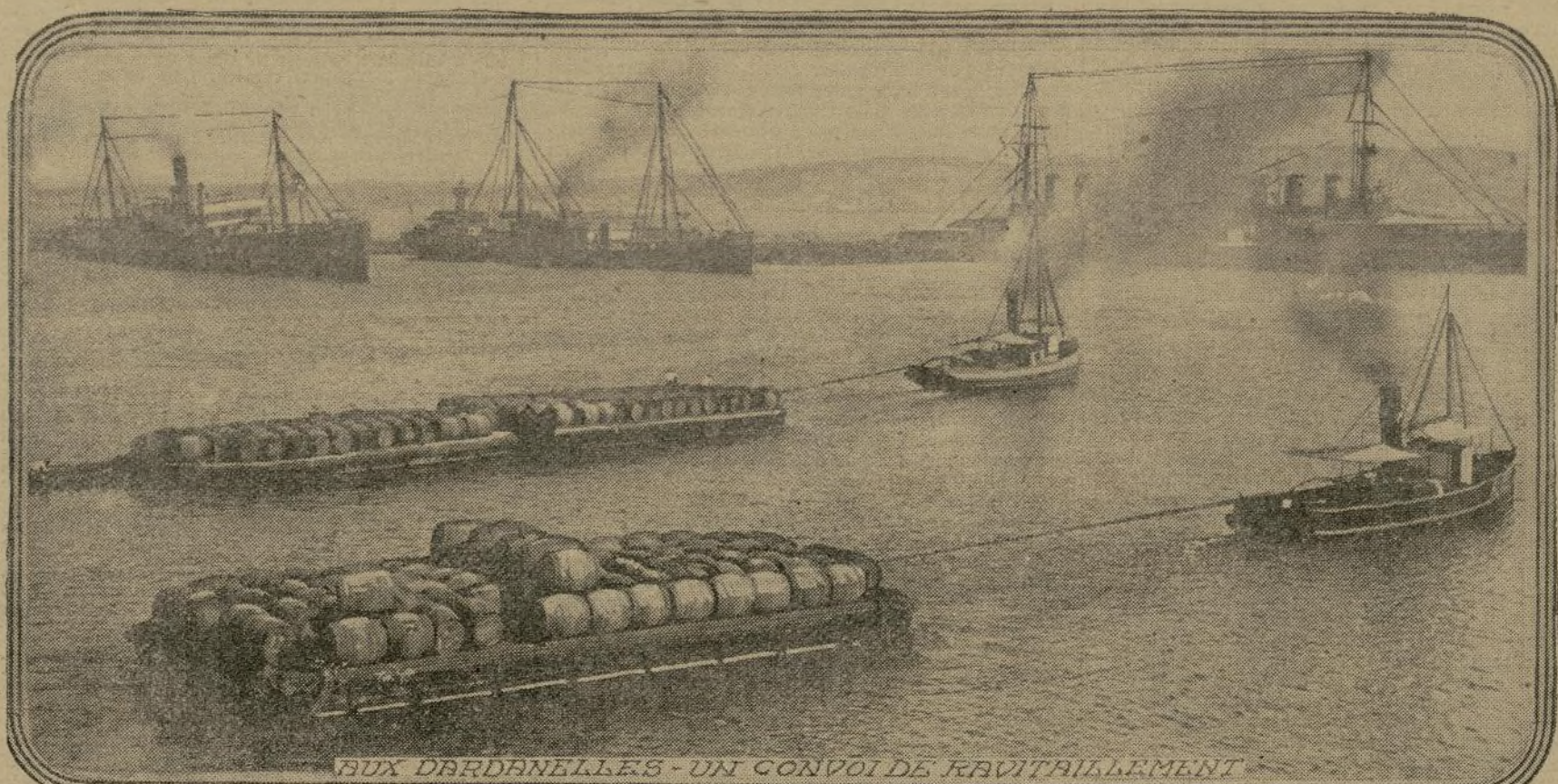
UN CONVOI DE PRISONNIERS AUTRICHIENS CAPTURES PAR LES ITALIENS



LA VISITE SANITAIRE DES PRISONNIERS ALLEMANDS

Les Italiens, au cours de leurs récentes opérations, ont fait beaucoup de prisonniers, qui, souvent fort abattus et dans le plus déplorable état, ont été réconfortés par nos alliés, dans leurs camps spéciaux. De même, dans les centres où nous groupons les ennemis captivés par nous sur les champs de bataille, apportons-nous le soin le plus rigoureux et le plus diligent à assurer le bon état sanitaire des Allemands actuellement « résidant en France » contre leur gré.

Renforts et ravitaillements aux Dardanelles



AUX DARDANELLES - UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT



UNE ARRIVEE DE RENFORTS AUX DARDANELLES

Si l'on ne peut préciser dans quelles proportions et par quelles voies les renforts de troupes arrivent de plus en plus aux Dardanelles, au moins est-il possible de montrer avec quelle bonne humeur les nouveaux arrivés saluent les rivages où ils vont se couvrir de gloire. Les services de ravitaillement de toute nature opèrent avec une régularité parfaite, grâce à la liberté des mers que nos alliés britanniques et nous conservons entières, malgré les rodomontades allemandes et leurs submersibles errants.

NOTRE ENQUÊTE A MUNICH

SUITE DE LA PAGE 3

d'un côté comme de l'autre, les anciennes unités deviendront négligeables. Deux flottes bien homogènes seront aux prises. Veuillez remarquer qu'il ne suffit pas de bâtir, il faut encore garnir. Quand les Anglais ne trouveront plus à recruter leurs équipages, nous aurons encore des hommes. Il ne faut plus des matelots, aujourd'hui, mais des mécaniciens et des soldats. Le terrien s'accommode fort bien de ces métiers. Les marins de Dresde et de Munich battront les loups de mer de Plymouth et de Lowestoft. N'en doutez pas !

Je réprimai une forte envie de rire. Je feignis d'acquiescer dans son sens et j'ajoutai :

— Mais, en attendant cet heureux jour, n'êtes-vous pas quelque peu gêné par cette insupportable maîtrise de la mer qui met les Anglais à même de vous empêcher de les combattre ?

— Comment ?

— Le coton, par exemple.

— Et la science allemande ? La pâte de bois donne une nitro-cellulose à déflagration moins rapide que le fulmicoton. C'est à cause des cendres plus abondantes que laisse le bois. Nous traitons maintenant la pâte par l'acide chlorhydrique et le chlorure de calcium est éliminé par un simple lavage.

Ce savant chimiste, craignant sans doute d'en avoir trop dit, se ressouvint tout à coup d'un rendez-vous qu'il avait et leva la séance.

LE PRIX DU PAIN

Le magistrat de Munich, c'est-à-dire le chef de la municipalité, a fixé le prix du pain de seigle à 22 pfennigs (22 centimes au change actuel) la livre. Deux petits pains de froment (effroyablement petits) coûtent 5 pfennigs. La restriction est (autant qu'il m'en souvient) une demi-livre par adulte, ration journalière.

Le pétrole coûte 30 mark le double quintal (cent kilos) et, au détail, 32 pfennigs le litre.

Chez Hermann Tietz, on vend du café, qualité bon ordinaire, au prix de 1 mark 55 pf. la livre, le café de malt coûte 47 pf., le chocolat 1 mark 40. Pour 1 mark et 30 pfennigs (1 fr. 30), on obtient cinq livres de sucre (Grieszucker), ce sucre menu qu'à Paris on dénomme : cristallisé.

Les prix de la viande sont sensiblement les mêmes qu'à Berlin. Un mark pour la livre de culotte de bœuf (avec os).

Ces prix n'ont rien d'excessif ?

La misère à Munich est affreuse ; pire qu'à Vienne.

C'est ce que je relaterai demain.

Maurice Strauss.

DEMAIN VENDREDI

Notre envoyé spécial décrira la misère du peuple à Munich ; comment, dans la capitale bavaroise, on fêta le « Sedantag » (l'anniversaire de Sedan).

LA GUERRE SOUS-MARINE

Un avis aux armateurs américains

WASHINGTON. — A la demande du comte Bernstorff, les armateurs américains ont été avisés par le gouvernement « qu'il était désirable d'augmenter le nombre des signes d'identité sur les navires américains, afin de permettre aux sous-marins allemands d'éviter les erreurs ». (Information.)

M. DE BARK A LONDRES

LONDRES. — M. de Bark, ministre des Finances de Russie, est arrivé hier soir à Londres, venant de Paris. M. de Bark confèrera aujourd'hui avec M. Mac Kenna et sera probablement reçu par sir Edward Grey.

HOMMAGE ITALIEN

aux marins français

ROME. — Les journaux de Rome annoncent que les officiers et les marins du torpilleur français qui coula le sous-marin autrichien U-13 ont été proposés, par l'état-major de la marine italienne, pour des décorations militaires.

LA CONCLUSION DES NÉGOCIATIONS
de l'emprunt anglo-français est proche

NEW-YORK. — Dans les milieux financiers, on déclare que la conclusion des négociations pour l'emprunt anglo-français est proche.

Bombardement dans les Flandres

Officiel. — Au cours de la nuit dernière, léger bombardement de Ramscapelle.

Aujourd'hui, violent bombardement de la même localité. Bombardement d'activité moindre à Pervyse, Rodepoort, Caeskarke, Lamperlisse, Saint-Jacques-Cappelle, Oudecapelle.

UN ENTRETIEN

avec M. Alvarez

chef des réformistes espagnols

Ce n'est pas seulement par courtoisie confraternelle que j'ai laissé passer avant moi les journalistes français venus interviewer mon compatriote Melquides Alvarez, chef du parti réformiste espagnol ; j'ai voulu aussi lui permettre de s'orienter, de se recueillir avant de lui demander ses déclarations pour les faire connaître aux lecteurs d'Excelsior.

Voici notre entretien :

— Vous faites donc un voyage politique ?

— Oui et non : on a tellement insisté sur les préventions de la France à l'égard de l'Espagne, sur la germanophilie de notre patrie, que j'ai considéré comme un devoir pour moi, homme politique et chef d'un parti espagnol, de venir sur place voir, apprécier, étudier cette situation et, en même temps, expliquer ici le conte à dormir debout de notre germanophilie...

— Un conte ?

— Parfaitement s'écrie M. Alvarez, avec des éclairs dans le regard, vous pouvez dire, assurer de la façon la plus absolue que l'Espagne n'est pas germanophile.

— Mais alors ?

— Oui, je sais, il y a le parti légitimiste, les réactionnaires partisans de l'absolutisme, qui regardent avec sympathie l'Allemagne et son despotisme ; les jaimistes et une partie des mauristes, d'ailleurs désavoués par l'attitude de Don Jaime à l'égard des Alliés et par les déclarations très nettes de M. Maura, partisan de bonnes relations avec la France et l'Angleterre.

— Par contre, on connaît la sympathie pour la France du roi Alphonse XIII, de tous les hommes de science et d'une valeur intellectuelle, du groupe des conservateurs au pouvoir, du parti libéral, de tous les partis avancés, de toute la masse du peuple espagnol, de toute l'Espagne, enfin !... Que voulez-vous de plus et à quoi bon se préoccuper d'une poignée d'ennemis de la liberté, encouragés par les nombreux agents de propagande allemands établis notamment à Madrid ?

— Vous-niez donc la germanophilie de l'Espagne ?

— Absolument, absolument !

— Et la neutralité ?

— C'est notre rôle ; il faut que l'Espagne soit neutre, c'est notre intérêt, c'est le désir unanime de toute l'Espagne, c'est même, à mon avis, l'intérêt de la France ; neutralité, neutralité, mais, bien entendu, une neutralité qui ne nous empêche aucunement d'être les amis sincères de la France à laquelle vont toutes nos sympathies.

— Vous avez vu M. Delcassé. Pouvez-vous me dire quelque chose au sujet de cette entrevue ?

— Certes !... Je tiens M. Delcassé pour un parfait ami de l'Espagne ; toute sa politique à notre égard est amicale, cherchant toujours et partout les moyens de ne froisser en rien notre patrie... Je verrai M. Viviani, M. Poincaré !... Je suis enchanté, enchanté de mes premières impressions de voyage, car je suis sûr d'accomplir un acte salutaire pour nous et agréable pour la France.

— Et que dites-vous de la guerre ?

— La guerre sera longue et dure, parce qu'il faut qu'il en soit ainsi ; mais le triomphe final est sûr et certain pour les Alliés.

— Vous connaissiez Paris avant la guerre, quel effet vous a produit la ville aujourd'hui ?

— Admirable ! La France est admirable de courage et de sang-froid ! Je vous dirai plus, elle se purifie, elle sortira de ce conflit sanglant, où on l'a poussée, grande et belle, affranchie des erreurs et des défauts d'autrefois. Je suis vraiment enthousiasmé par les vertus et le courage de ce grand peuple en lutte pour la liberté !

— Vous êtes donc satisfait de votre voyage ?

— Très, très satisfait !... Mais dites bien à vos lecteurs que l'Espagne est l'amie de la France, que notre neutralité est faite de sympathie, que nous souhaitons son triomphe et attendons pleins de confiance l'heure de sa victoire.

A. Mar.

Un vapeur hollandais a heurté une mine

AMSTERDAM. — Les Nieuws van de Dag annoncent que le vapeur Koningen-Emma, appartenant à la Compagnie Nederland, a heurté une mine en revenant de Java, et a dû être abandonné au moment où il allait sombrer.

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur hollandais Koningen-Emma, qui avait été abandonné après avoir heurté une mine a pu être remorqué dans la Tamise. 250 passagers ont été transportés sur le vapeur Batavia-IV. Les machines du Koningen-Emma marchent encore et les compartiments étanches avant maintiennent le bâtiment à flot.

Un navire danois est coulé

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur danois Thersvaldsen a été coulé ; l'équipage est sauvé.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

La censure politique

La commission de législation civile et criminelle a, sur la proposition de son rapporteur, M. Paul Meunier, renvoyé au gouvernement la pétition de la presse relative à la censure politique.

Elle a entendu à ce sujet M. Alfred Capus, qui a exposé les désirs du journalisme sur le régime de la presse en temps de guerre.

M. Viviani, président du Conseil, entendu ensuite, a continué l'exposé des vues du gouvernement sur les modifications qui pourraient être apportées au fonctionnement de l'état de siège, particulièrement au point de vue des conseils de guerre et de la liberté de la presse.

Le rapport sur le do. èmes provisoires

Dans son rapport sur les douzièmes provisoires pour le quatrième trimestre de l'exercice 1915, M. Métin, rapporteur général, évalue les crédits demandés pour ces trois derniers mois de l'année, au titre du budget général, à plus de 6 milliards 216 millions, alors que les trois douzièmes inscrits au budget de 1914 représentent seulement 1.356 millions.

Les dépenses, depuis le commencement de la guerre, c'est-à-dire du 1^{er} août 1914 au 31 décembre 1915, s'élèvent à 30 milliards et demi, dont 22 milliards pour l'année 1915. La moyenne mensuelle, qui fut au début de 1 milliard 300 millions, dépasse maintenant 2 milliards 70 millions.

Ces augmentations constantes sont dues à la guerre. Les principales viennent de l'augmentation des fabrications et productions nécessaires à la défense ; il faut mettre à côté d'elles les dépenses de solidarité résultant des événements de guerre et qui ont amené, depuis le début, des dépenses cinq fois supérieures aux dépenses d'assistance inscrites au budget normal.

Les dépenses militaires proprement dites pour les dix-sept premiers mois de guerre atteignent 21.299 millions ; les allocations, 2.184 millions ; les dépenses sociales de toute nature, 2.831 millions.

Il faut tenir compte aussi des intérêts payés pour les bons de la Défense nationale et les emprunts à court terme, qui représentent 502 millions.

Les viandes frigorifiées

La commission de la marine marchande a entendu M. Balmande sur le projet de loi concernant les viandes frigorifiées ; ce rapport a été approuvé à l'unanimité.

Création d'une commission consultative
des marchés

Sur la proposition de M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat, le ministre de la Guerre vient de constituer auprès du sous-secrétariat du ravitaillement et de l'intendance, une commission consultative des marchés, qui sera appelée à donner des avis sur des difficultés d'ordre juridique ou technique.

Cette commission, présidée par un conseiller d'Etat, comprend un conseiller à la Cour de cassation, un conseiller à la Cour des comptes, un inspecteur général des finances, un professeur à la Faculté de droit de Paris, le président de la Chambre de commerce de la Seine, un représentant du service de l'intendance et deux rapporteurs.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le capitaine de vaisseau Louët est nommé au commandement du croiseur cuirassé Pothuau.

Légion d'honneur. — Le premier maître fusilier Bigoin, très courageux et énergique, grièvement blessé le 26 octobre 1914.

Correspondances postales

Les correspondances à destination des pays d'outre-mer (sauf l'Angleterre) devaient être déposées huit heures au moins avant la date extrême à laquelle elles devaient être précédemment remises à la poste.

En vertu des dispositions nouvelles, cette obligation n'est plus imposée et les heures et dates normales de dépôt à la poste sont rétablies.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine de vaisseau Lagrésille, officier de la Légion d'honneur, commandant récemment le Charlemagne aux Dardanelles, mort à Remiremont des fatigues de la guerre. Le commandant Renouard, du 17^e bataillon de chasseurs à pied.

Les capitaines Prosper Babie, du 121^e d'infanterie ; Charles Thérat, du 8^e colonial, cité à l'ordre de l'armée ; Charles Boué, du 8^e zouaves, cité à l'ordre de l'armée ; Etienne Marais, du 8^e zouaves.

Les lieutenants Romain, Olagnier, du 29^e d'infanterie ; Charles Siegel, de l'infanterie ; Guillemain, du 72^e d'infanterie ; François Bourguin et Charles Poivet, du 15^e bataillon de chasseurs à pied ; Armand Cadastreuc, de l'infanterie.

Les sous-lieutenants François Mespoulet, de l'infanterie ; Léon Pradines, du 279^e d'infanterie ; Louis Couchout, du 167^e d'infanterie.

Les sergents Jean Bienvenu-Martin, du génie, tombé le 13 juillet, âgé de vingt-huit ans, fils du sénateur de l'Yonne, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale ; Albert de Longeville, du 75^e d'infanterie.

POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

dont la collection constitue, par le texte et par l'image, la documentation la plus complète sur la guerre, nous avons fait établir deux modèles de

RELIURES

- 1^o Modèle dit Reliure Electrique, dos et plats en toile, titre lettres or — dans nos bureaux... 3 francs
Par poste recommandé... 3 70
- 2^o Cartonnage élégant, dos et coin en toile, plats jaspés, fermeture rubans — dans nos bureaux... 1 50
Par poste recommandé... 2 05

L'un comme l'autre de ces modèles contient deux mois,

Echos de Belgique

POUR NOS PRISONNIERS

Certains Belges m'ont posé cette question avec inquiétude : « Qu'a-t-on fait pour nos compatriotes prisonniers en Allemagne ? En possède-t-on la liste ? S'occupe-t-on d'eux ? Les empêche-t-on de mourir de faim ? Ne connaissent-ils pas, dans leurs camps lointains, les horribles tortures de l'abandon ? » Nous nous sommes tous, à certains jours, demandé cela. Opprimés sur place ou dispersés aux quatre coins du monde, les habitants des pays envahis sont séparés, depuis de longs mois, de leurs fils soldats. N'est-il pas angoissant de songer à tout ce qui unit leurs cœurs, à tout ce qui éloigne leurs vies ; à leurs doutes sur le sort les uns des autres, aux souffrances inouïes de l'absence muette et de la déchirante captivité ? Comment cette veuve, qui est en Angleterre ou en France, va-t-elle avoir des nouvelles de son fils prisonnier ? Comment ces vieillards, qui ont vu leur maison brûlée, leur bien détruit, leurs humbles trésors enlevés par les brutes, vont-ils pouvoir secourir celui qui, là-bas, a froid et a faim ? Tout de suite, des cœurs généreux ont fixé leur pensée sur ce problème, des initiatives nombreuses se sont fait jour, les prisonniers belges ont été, dans les envois de certaines œuvres parisiennes, confondus avec les prisonniers français. Enfin, il y a quelques mois, le gouvernement de Sainte-Adresse, qui, depuis longtemps, se préoccupait de la question et encourageait, en les remerciant, les initiatives privées, a entrepris d'une part de préparer une liste — bien difficile à constituer — de nos compatriotes captifs, d'autre part de coordonner, dans un organisme officiel et central tous les efforts jusqu'ici dispersés, forcément incomplets et quelque peu contradictoires.

A la demande du ministère de la Justice, un comité se forma. On y rencontra, dans des réunions périodiques et fécondes, des fonctionnaires délégués par chaque département ministériel intéressé au sort des captifs. La besogne, tout de suite écrasante, du secrétariat fut assumée par M. Maurice Dullaert, le très diligent et très actif directeur général de la Législation, et par un des avocats les plus distingués du barreau d'Anvers, M^r Yseux, qui revenait d'une tournée de conférences aux Etats-Unis. La présidence fut confiée à M. le ministre d'Etat Cooreman, ancien président de la Chambre, aidé de son collègue, M. Louis Huysmans. On peut dire de ce dernier — noble vieillard tombé, il y a quinze jours, à la tâche et à la douleur — que ses suprêmes pensées et son suprême travail furent consacrés sans restriction à nos frères des camps allemands.

Il fallait créer un grand mouvement ; il fallait, d'autre part, encourager, canaliser et coordonner les œuvres déjà existantes. Il y en avait une à Berne dont s'occupait Mlle de Dudzele, fille de notre ancien ministre à Vienne ; il y en avait deux en Hollande. D'autres furent établies. Toutes furent affiliées, sans être absorbées par lui, au comité officiel. Si bien que celui-ci, après quelques semaines d'études et de labeur commun, imprimait son action régulatrice aux bureaux de Paris, de Berne, de Londres, de Maestricht, etc., etc...

Chacun de ces bureaux conserve son autonomie. Ils recueillent leurs dons comme ils veulent et agissent sous la forme qu'ils préfèrent. Seulement, ils ont restreint volontairement leur activité. Ayant groupé en plusieurs séries les camps où sont internés les prisonniers belges, le comité central a partagé ces groupes entre ses sociétés filiales. Ainsi nul camp n'est plus favorisé que l'autre, ainsi évite-t-on les doubles emplois et les oublis qui eussent pu si facilement se produire. Les demandes de secours arrivées au Havre sont aussitôt réparties, les envois destinés à tels captifs sont immédiatement canalisés. A défaut des listes complètes qu'on n'a pu terminer encore, l'on possède, à Sainte-Adresse, le nom de tous les prisonniers nécessaires. On l'a obtenu par un ingénieux système : en priant, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge suisse, les commandants de camp d'en envoyer le relevé, et de désigner, parmi les Belges internés, un soldat chargé de centraliser et de faire connaître les demandes de vivres et de vêtements de ses camarades. Presque tous ont répondu. Pour ceux qui sont restés muets, il a été convenu que l'œuvre des prisonniers, qui fonctionne à Bruxelles et qui correspond plus facilement avec l'Allemagne, les secourrait.

Parmi les Belges captifs, on ne peut donc dire qu'un seul soit abandonné. Ceux que leur famille ne peut aider sont aujourd'hui aidés comme s'ils avaient une famille. Plus les dons afflueront ici, moins dur sera leur sort, moins affreuse sera leur vie.

J'ai parlé naguère ici même avec une admiration étonnée des œuvres multiples auxquelles se dévouaient, de toute leur âme et de toute leur bourse, nos compatriotes restés à Bruxelles. J'ai dit aux lecteurs d'Excelsior le magnifique effort qu'avaient fait ces opprimés, malgré leurs tristesses et leurs ruines, pour nos soldats prisonniers. Voici qu'aujourd'hui m'arrive sur cet effort et son magnifique résultat de surprenantes précisions. J'ai entre les mains — par quelles

voies détournées est-il venu ! — une sorte de bilan de la Cantine du soldat prisonnier. J'y trouve, avec des chiffres inattendus, d'émouvants détails.

Pendant le dernier hiver, et au début du printemps, des demandes de vivres, par milliers, étaient parvenues à Bruxelles. Un industriel important, M. Pelgrims, réussit à grouper, en quelques jours, une quinzaine de personnalités éminentes — à leur tête se trouve M. Michel Lévy, ancien ministre des Finances — qui jetèrent, pour répondre à tous ces appels et recueillir des fonds, les bases d'un puissant organisme de secours. Celui-ci eut bientôt, dans toute la Belgique occupée, des ramifications. Dans chaque ville, dans chaque village, des bons de un, deux, cinq ou dix francs furent mis en vente, donnant droit à des envois de vivres, de tabac, d'objets de toilette à un prisonnier. Des bureaux correspondants furent établis pour le service de ces bons : en quelques semaines plus de onze cents sucursales se fondèrent. Tous les services étant centralisés à Bruxelles, on entreprit de faire partir de la gare du Nord pour l'Allemagne, tous les deux jours, trois ou quatre wagons plombés contenant environ cinq mille paquets !

Du 1^{er} mai au 1^{er} septembre, 148,761 « cantines », contenant chacune près de cinq kilos de vivres et représentant une valeur globale de 716,000 francs, ont été envoyées aux prisonniers. Pas un n'a été oublié. Maintenant que des comités, établis à l'étranger, vont restreindre le champ d'action de l'œuvre de Bruxelles, celle-ci va pouvoir mieux encore et plus efficacement poursuivre son invraisemblable travail.

Invraisemblable ? Mais oui. Songez que pas un centime n'est venu de l'étranger, que ce qu'on a donné a été économisé sur par son, franc par franc, sur de pauvres ressources ; que d'autres œuvres, par dizaines, sollicitent comme les Belges du dehors, ceux du dedans, et que la situation de ceux-ci est, en général, plus précaire encore que celle des autres. Devant cet effort et cette charité ne doit-on pas s'écrier : Comme ils s'aiment !

Ils s'aiment, mais point égoïstement. On me raconte que le cardinal Mercier, visitant récemment les locaux de la Cantine du soldat prisonnier, et s'en faisant expliquer le mécanisme, a demandé au comité s'il ne pourrait adopter aussi des captifs originaires du Nord de la France, et que l'œuvre a répondu généreusement à ce généreux appel. Ah ! ce n'est pas une illusion ni un simple mot de fraternité qui unit depuis un an et qui unira à jamais ceux qui ont lutté et qui souffrent pour la même cause sacrée.

Parmi les remerciements innombrables qui sont arrivés à Bruxelles, on me cite celui du général Leman, celui du bourgmestre Max — et l'on me dit que, dans ses archives, le comité conserve des milliers de lettres de soldats plus touchantes, plus émues l'une que l'autre... Saura-t-il notre reconnaissance à nous, à qui il prouve, à l'heure où le même problème nous préoccupe et où nous groupons, pour aider les prisonniers, tous nos compatriotes exilés, que les Belges, malgré toutes les barrières et tous les silences, n'auront jamais qu'une seule pensée et une seule âme ?

Pierre Nothomb.

SONGEONS AUX MUNITIONS au matériel !

Les communiqués officiels de ces derniers jours nous ont appris qu'une grande activité règne en ce moment sur notre front. La parole est de nouveau au canon, et le développement des fabrications de munitions et de matériel s'impose plus que jamais.

Ce développement nécessite, tout naturellement, des dépenses de plus en plus importantes auxquelles nous devons tous faire face, car elles ne sont consenties que pour notre défense, pour le salut du pays.

Ce sont donc les coffres-forts, les tiroirs, les bas de laine qui doivent continuer à apporter au Trésor toutes les sommes dont il a besoin. Et ce concours de tous, épargnants, moyens et gros capitalistes, doit être immédiat, attendu que chaque billet apporté en échange de Bons ou d'Obligations de la Défense Nationale, transformé en munitions, en matériel, constitue la plus efficace des protections pour nos valeureux enfants qui combattent pour nous, pour la France !

Et disons-nous bien qu'en agissant ainsi nous ne nous imposons aucun sacrifice. Nous faisons même une opération des plus avantageuses, puisque les Bons, aussi bien ceux à six mois que ceux à un an, procurent un intérêt réel de 5.26 0/0 et que les Obligations, remboursables dans une période de moins de dix ans, donnent, y compris la prime de remboursement au pair, un intérêt réel de 5.00 0/0.

Ces obligations sont émises à 94 fr. 63 jusqu'au 30 septembre ; dès le lendemain, leur prix sera de 94 fr. 84, et l'on sait de plus que Bons et Obligations constituent, pour leurs détenteurs, un droit de souscription par préférence aux emprunts futurs que projette l'Etat.

Carnet de la Femme

POUR LA RENTRÉE

Les vacances touchent à leur fin. On songe, à regret, à quitter la campagne ou la mer pour réintégrer l'appartement de la grande ville. Déjà, en levant les yeux au cours des sorties dans Paris, on s'aperçoit que, peu à peu, les persiennes s'ouvrent et qu'un peu partout on procède aux grands nettoyages précurseurs du retour. Quelques journées encore de liberté et fillettes et gargonnettes vont rejoindre les bancs du cours ou du lycée. Comme il n'y a plus guère d'internes, on ne songe pas à leur constituer un trousseau de pension, mais il faut quand même leur choisir des costumes pratiques et suffisamment coquets. Dans le jeune âge, les petites filles sont en général assez vaniteuses et s'il est sage de ne point leur inculquer le goût de la parure, à quoi bon leur imposer l'ennui



Manteau de ratine taupe garni de fourrure ; toque assortie.

d'entrer en classe avec un chapeau ou une robe ridicule ? Dans le genre simple, il est bien facile de garder la note juste et peu coûteux d'habiller gentiment de petites bonnes femmes de six à douze ans. Les manteaux se font aussi longs que les robes, car il est très laid de couper une silhouette courte par les étages superposés d'une robe dépassant le manteau. Les velours de laine, les duvetynes, les ratines et les grosses serges bourrées font des manteaux chauds et doux ; mais ces tissus de laine ont considérablement augmenté de prix, et même il est assez difficile de les trouver spongieux et doux comme autrefois. Aussi emploie-t-on beaucoup de velours de coton à grosses côtes pour faire des manteaux de fillettes et même de femme. En belle qualité, ces velours existent de largeur suffisante pour permettre n'importe quelle façon. On fait en velours du vert russe, du violine, du gros bleu, du grenat, qui sont très heureux. En lainage, les tons taupe, écaillé ou turquoise morte sont les plus employés. Le modèle reproduit ici est en ratine taupe, bordée de skungs ; mais est-il besoin de dire que la garniture de fourrure est absolument facultative ? Il est cependant facile, souvent, de la trouver dans une fourrure usagée de la maman, les moindres morceaux pouvant être utilisés. La toque est en même tissu, garnie de fourrure et piquée d'une simple cocarde de teinte skungs. Les guêtres sont à volonté de tricot assorti au vêtement ; mais, pour les enfants un peu grandes, la guêtre de cuir jaune est beaucoup plus pratique.

Le second croquis nous montre le modèle-type de la robe de classe ; cela tient à la fois du tablier et de la robe, car les fillettes, actuellement, mettent de moins en moins volontiers le sarrau noir qui fut l'uniforme des écolières d'autrefois. Il faut donc, si elles ne mettent point de tablier, qu'elles portent des robes faciles à nettoyer et pas trop fragiles : celle-ci réunit, je crois, ces conditions. Elle est en velours anglais quadrillé vieux rouge et marine, avec comme seule garniture des poches et des parements de velours uni vieux rouge et de grosses soutaches marines ourlant le bas de la robe, l'empiècement, les parements, l'encolure et dessinant un rabat sur les poches. Un simple col de toile ou de linon blanc égaye cette petite robe. J'ai également vu le même modèle, tout aussi réussi, en cheviotte bleue ourlée d'un gros feston de laine rouge ou bleu vif, avec poches brodées.

Le chapeau qui accompagne cette robe est une cloche de velours marine simplement piquée d'une touffe de pommes de soie et velours. Les chapeaux souples en tissu piqué, semblables au manteau ou à la robe, sont très pratiques ; on en trouve de tout faits dans les teintes classiques pouvant s'assortir facilement à presque tous les vêtements.

Jeanne Farmant.

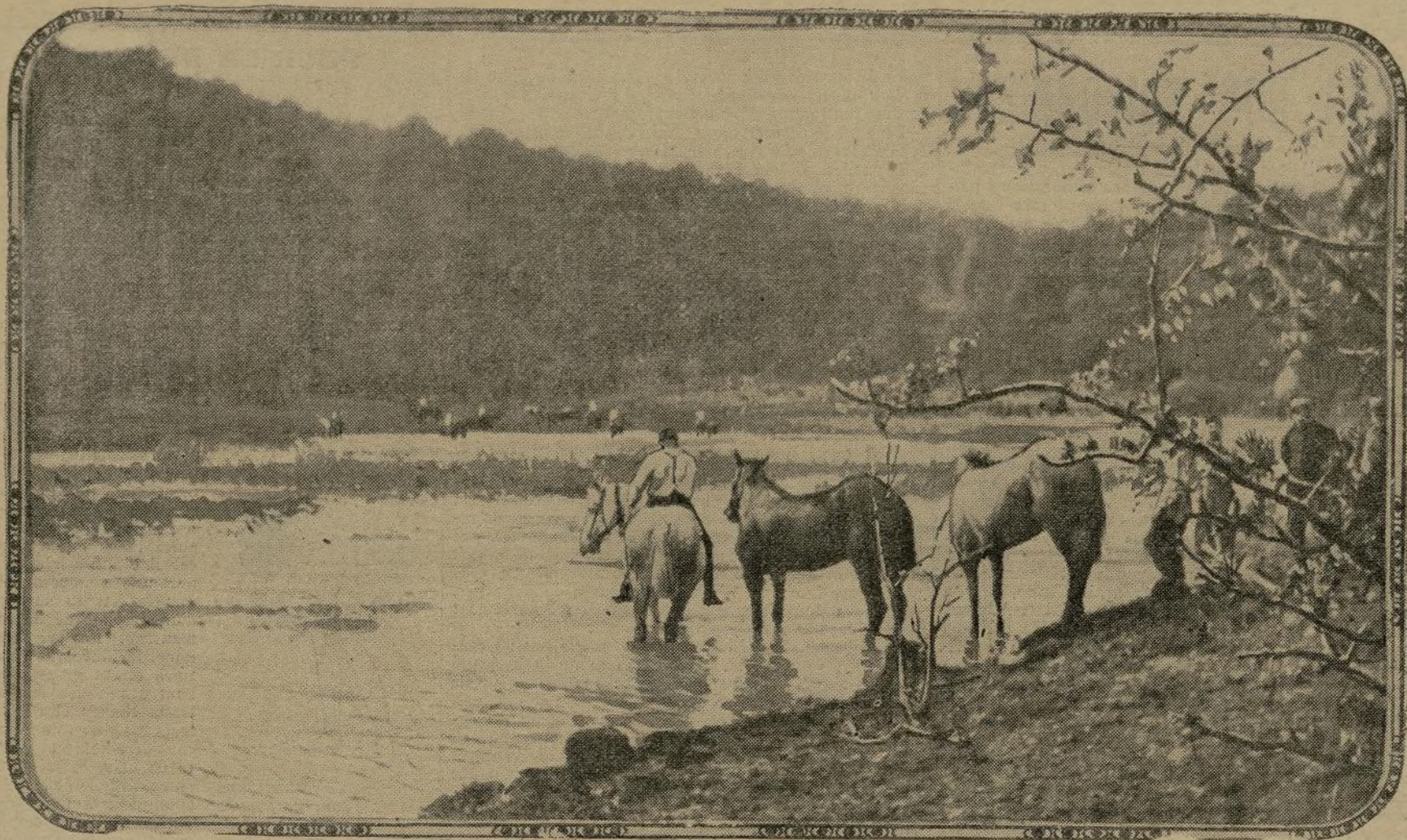


Robe de velours quadrillé et velours uni. Chapeau bleu.

INTERNAT Préparation AUX AFFAIRES PIGIER
Programme gratuit, 23, rue de Turenne, Paris.

Ayuntamiento de Madrid

A l'abreuvoir, près du front



C'est l'heure où les chevaux vont boire à la rivière, dans ce pays de verdure et d'eaux courantes d'où l'on entend, par-dessus la forêt, les rudes accents du canon incessant. La mélancolie du crépuscule s'essaye en vain à faire oublier la bataille qui, non loin de là, continue, furieuse.

NOUVELLES BRÈVES

Le président de la République à Nogent-sur-Marne. — Le président de la République, accompagné du général Dupargé, secrétaire général de la présidence de la République, et du colonel Derieux, officier d'ordonnance, a visité, cet après-midi, à 2 h. 30, à Nogent-sur-Marne, le Jardin colonial, transformé en hôpital. Il a été reçu par le directeur du Jardin colonial et MM. Caillotté, médecin chef; Deville, Reissel et Achalmé, médecins traitants. Cet hôpital contient 171 lits et abrite actuellement 136 grands blessés et malades, dont 66 Français et 70 musulmans.

Accident du travail. — M. Jean Peythieux, quarante-trois ans, terrassier, travaillant dans un puits du Métro, avenue du Trocadéro, est tombé d'un monte-charge d'une hauteur de 30 mètres et s'est tué sur le coup.

Les versements d'or. — Les versements d'or effectués à la succursale de la Banque de France de Dijon dépassent actuellement 7 millions. La Chambre de commerce a adressé un chaleureux appel aux habitants du département.

A Toulon, les versements d'or atteignent 5.115.000 fr. et à Draguignan 1.145.000 francs, soit un total de plus de 6 millions et demi pour le département du Var.

A Troyes, le sixième million d'or a été encaissé.

Tirages financiers. — *Communales 1892.* — Le n° 397.167 est remboursé par 100.000 francs. Le n° 282.847 est remboursé par 30.000 francs. Les deux numéros suivants sont remboursés par 10.000 francs : 114.197, 123.680.

Foncières 1895. — Le n° 262.522 est remboursé par 100.000 francs. Le n° 164.267 est remboursé par 25.000 fr. Le n° 358.086 est remboursé par 10.000 francs.

Communales 1912. — Le n° 934.590 est remboursé par 100.000 francs. Le n° 1.695.248 est remboursé par 10.000 fr.

Un sous-officier se noie. — *CALAIS (Dép. partic.).* — Le sous-lieutenant Bourcière et le maréchal des logis Sermoni, du 1^{er} escadron territorial du train des équipages, regagnaient leur cantonnement, le soir, lorsque passant sur une passerelle établie sur la rivière La Canche, près d'Hesdin, et trompés par l'obscurité ils tombèrent dans la rivière. L'officier, sachant nager, put seul être sauvé.

M. Bark à Londres. — *LONDRES.* — M. Bark, ministre des Finances de Russie, est arrivé hier soir de Paris.

Siegfried Wagner se marie. — *ZÜRICH.* — Hier, a été célébré, à Beyreuth, le mariage du fils du compositeur Siegfried Wagner avec la fille adoptive d'un professeur.

L'incendie d'Exnall. — *LONDRES.* — Il y a quatorze morts dans l'incendie du puits de la mine d'Exnall, près de Nuneaton.

Une poudrerie allemande saute. — *LAUSANNE.* — La Gazette de Francfort annonce qu'une explosion s'est produite dans la fabrique de poudre de Hanau-sur-Moin (province de Hesse-Nassau).

UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

TRIBUNAUX

Un suspect en conseil de guerre

Espionnage ? Le mot est peut-être un peu gros, pour qualifier le crime dont s'est rendu coupable Friedt Moore, âgé de trente-trois ans, qui venait s'asseoir sur les bancs du premier conseil de guerre.

Condamné le 19 mai dernier par ces mêmes juges pour escroquerie, à six mois de prison, Moore, sur le point d'achever sa peine, réclama au greffe de Paris, une petite valise contenant ses actes d'état civil et différents papiers. On voulut faire droit à sa demande, mais auparavant on jugea bon d'examiner à nouveau le contenu de la sacoche du condamné. C'est alors que l'officier d'administration greffier Taillefer, découvrit, enveloppé dans un devant de chemise, un document présentant quelque intérêt. C'était une lettre provenant du ministère de la Guerre allemand, datée du 1^{er} septembre 1914, adressée à Moore où il était dit : « En réponse à l'obligante communication écrite le 27 août 1914, la section ministérielle vous exprime ses meilleurs remerciements pour la mise en perspective de la propagation à l'étranger des nouvelles véridiques de la guerre. » Sur cette pièce était collée une coupure de journal dont la teneur indique la formation à Berlin d'un comité composé de citoyens d'Etats neutres, se proposant de publier chaque jour, pendant la guerre, des nouvelles en six langues et de les répandre à l'étranger pour exposer la situation intérieure de l'Allemagne et de l'Autriche.

La nationalité de Moore, qui se réclame de la libre Amérique, n'a en réalité jamais été sûrement fixée. Il a le type du Levantin, cheveux et barbe noirs, teint basané, et tout fait croire, comme le dit fort justement le rapport, qu'on se trouve en présence d'un Espagnol ou d'un Américain du Sud. Sa défense, la voici : Au commencement de la guerre, Moore se trouvait à Kiel. Comme tous les sujets neutres, il reçut une circulaire du ministère de la Guerre lui demandant son opinion sur les événements actuels. Sans arrière-pensée aucune, d'après ses dires, il répondit au ministère « que comme citoyen d'une grande république neutre, il se ferait un devoir de dire la vérité à l'étranger ».

« Si j'ai écrit cela, ajouta-t-il, c'est pour sortir en toute tranquillité de l'Allemagne où, comme en France, on me considérait comme suspect. »

Moore était poursuivi en vertu de l'art. 77 du Code pénal, entraînant la peine de la déportation perpétuelle, pour avoir entretenu avec les ennemis de l'Etat des intelligences à l'effet de seconder les progrès de leurs armes, contre les forces françaises.

Après réquisitoire de M. le commissaire du gouvernement Cresson et plaidoirie de M^{re} Garçon, le conseil a condamné Moore à cinq ans de détention dans une enceinte fortifiée et vingt ans d'interdiction de séjour.

BULLETIN MILITAIRE

La promotion de Saint-Cyr de 1914

Les candidats admissibles à l'Ecole spéciale militaire, à la suite du concours de 1914, ont été nommés élèves de l'Ecole par arrêté ministériel du 5 août 1914; la plupart ont été promus sous-lieutenants à titre temporaire dans l'armée active, le 25 décembre 1914, pour prendre rang du 5 du même mois.

N'ayant jamais été sous-officiers dans l'armée active, et n'ayant pas suivi, d'autre part, les cours d'une école militaire, ces officiers à titre temporaire ne remplissent pas les conditions requises par l'article premier de la loi du 1^{er} août 1913 pour être nommés sous-lieutenants à titre définitif.

Par décision ministérielle du 6 septembre, ceux qui ont satisfait aux examens de fin de cours des pelotons spéciaux, dont la nomination au grade de sous-lieutenant à titre temporaire a été publiée au Journal officiel des 30 décembre 1914, 29 janvier et 16 avril 1915, et qui, depuis lors, sont restés officiers à titre temporaire, sont nommés au grade de sous-officier et dans ce grade à l'emploi d'aspirant par application du décret du 16 mai 1910.

Ils prendront rang dans ce grade et cet emploi du jour où ils auront accompli une année de service militaire.

Il doit être entendu que cette nomination (faite pour ordre et pour permettre éventuellement la nomination de ces officiers au grade de sous-lieutenant à titre définitif) ne modifie en rien leur grade actuel d'officier, à titre temporaire; elle devra être simplement inscrite sur les pièces matricules des intéressés.

L'incorporation de la classe 1917

La commission de l'armée a adopté à l'unanimité le second rapport de M. d'Aubigny sur l'état actuel de l'aviation. Elle a adopté également les conclusions d'un rapport que lui a présenté M. Dalbiez, sur une visite faite au front et au cours de laquelle il a visité certaines unités de notre cinquième armée.

La commission de l'armée a décidé ensuite de solliciter l'avis de la commission de l'hygiène sur l'incorporation de la classe 1917 avant de se prononcer sur le projet gouvernemental.

Le service postal aux Dardanelles

La commission des P. T. T. a décidé l'envoi d'une délégation aux Dardanelles pour l'examen du service postal.

Les relations franco-italiennes

MILAN. — Le *Corriere della Sera* annonce que M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, a eu hier un long entretien avec M. Salandra et M. Sonnino, au sujet des relations nouvelles qui vont se créer entre la France et l'Italie.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Emile Beudin, caporal, 87^e d'infanterie, 11^e comp., s. postal 118, demande des nouvelles de Maurice Beudin, cultivateur à Solam (Aisne).

LOUIS XIV dans les jardins de Versailles

On sait quelle fut la voracité du Grand Roi. Si nous assistions aujourd'hui aux repas au cours desquels il se donnait en spectacle à des invités privilégiés, nous pourrions difficilement surmonter notre répugnance.

Le menu se composait le plus souvent d'une vingtaine de plats. Le Roi saisissait à pleines mains des volailles entières ou des quartiers de viande qu'il rongeait jusqu'aux os et dont, par-dessus son épaule, il jetait les débris sur le parquet de la salle du festin. C'était quasiment le repas d'un fauve dans une ménagerie.

Cette quantité d'aliments ainsi absorbés était effrayante, et effrayante aussi en étaient les suites. Le besoin d'aller à la selle était chez le Roi presque permanent. Cela commençait le matin où il donnait ses audiences assis sur la chaise percée allongée près de son lit, mais c'était surtout au cours de la journée que se faisait sentir la tyrannique nécessité d'abondantes évacuations alvines.

Des chroniqueurs nous ont dépeint ces promenades dans les jardins de Versailles pendant lesquelles le Roi s'arrêtait pour s'accroupir, tandis que le cortège des courtisans attendait respectueusement que soient soulagées les entrailles de celui qui, à ce moment, aurait pu être qualifié tout le contraire de Roi Soleil.

Les médecins de la cour, perpétuellement inquiets de ces incoercibles débordements, n'avaient d'autres ressources pour essayer de combattre l'affolement intestinal que d'administrer des drogues hétéroclites, lesquelles — amère déception — se trouvaient toutes contenir des purgatifs drastiques et qui n'aboutissaient, par conséquent, qu'à entretenir et à aggraver l'inflammation du tube intestinal.

Le cas de Louis XIV est caractéristique, car c'est un exemple de l'incohérence fantastique qui peut se manifester dans le fonctionnement de certains intestins. Certes, les énormes quantités d'aliments absorbés par le Roi pourraient suffire à expliquer l'excès des évacuations. Cependant, il faut réfléchir qu'il existe beaucoup de très gros mangeurs qui ne sont nullement en proie à de tels dérèglements internes.

Un intestin qui a perdu l'habitude et les notions d'un fonctionnement normal et qui manifeste cet état de déchéance par des accidents de relâchement est atteint de la même façon que lorsqu'il manifeste son impuissance par des phénomènes de constipation. Dans les deux cas, la cause est identique : c'est un épuisement du réseau nerveux, une paralysie vaso-motrice qui détermine des symptômes contraires, suivant les sujets. Mais ces symptômes ont tellement la même origine, qu'ils se substituent parfois les uns aux autres. Témoin les détraquements déterminés chez les constipés faisant usage des purgatifs.

Que l'intestin manifeste son impuissance ou son incohérence fonctionnelle par un excès dans les évacuations ou dans les rétentions, il n'existe qu'un seul moyen de le ramener « à la raison » : c'est d'entreprendre sa rééducation, résultat auquel on arrive infailliblement aujourd'hui avec le Jubol qui, s'emparant du tube intestinal, le conduit méthodiquement, sans secousses, à sa sérénité primitive.

Domage que les médecins de Louis XIV n'aient pu avoir aucune notion du Jubol, car ce précieux produit aurait, à la longue, débarrassé le Roi de sa peu majestueuse infirmité, en assurant, en même temps, la propriété des allées du jardin de Versailles !

D^r FÉRAL.

On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux établissements Chatelet, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare de l'Est). La boîte pour un mois, 4 fr. 50; franco, 5 francs. La cure complète (6 boîtes) franco, 27 francs. Pays neutres franco, 5 fr. 50 et 30 francs.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. M. la reine Amélie de Portugal est arrivée à Boulogne-sur-Mer et a assisté, dimanche, à la grand-messe de l'église Saint-Nicolas, où elle fut reçue, à l'entrée, par M. le doyen Sellier, entouré de son clergé.

INFORMATIONS

Le duc et la duchesse de Wellington viennent de se rendre en Ecosse.

M. Marcel Boissan, aspirant au 414^e d'infanterie, vient d'être nommé sous-lieutenant. Ce jeune officier de 20 ans, dont cette promotion récompense la belle conduite sur le front, est un des fils de M. Emile Boissan, le sympathique négociant de Grenoble, qui a encore un fils sur le front, Henri Boissan, élève de l'Ecole navale, actuellement à bord d'un cuirassé, aux Dardanelles.

MARIAGES

Mercredi 15 septembre a été célébré, à Saint-Augustin, dans la plus stricte intimité, le mariage du docteur Roger Croissant, ancien interne des hôpitaux de Paris, avec Mlle Louise David, fille de feu le sénateur du Loir-et-Cher.

NAISSANCES

La comtesse Emmanuel de La Rochefoucauld a donné le jour, le 17 septembre, à une fille, qui a reçu le prénom de Sylviane.

La baronne Pierre de Mareuil, née Pontavice, femme du lieutenant de cuirassiers, actuellement au front, vient de mettre au monde une fille, qui a reçu le nom de Pierrette.

Mme Tony Larmoyeur a donné le jour à une fille, le 20 septembre.

NECROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de 69 ans, de M. Pauliat, sénateur du Cher, décédé hier matin, en son domicile, 6, rue Saint-Georges, après une longue maladie.

M. Pauliat était sénateur depuis 1887.

Nous apprenons la mort :

De M. Dufoussat, ancien sénateur républicain de la Creuse, ancien notaire, décédé à l'âge de 72 ans;

De M. J. Anquetil, juge de paix de 1^{re} classe à Saint-Denis, père de notre confrère Georges Anquetil, directeur du *Courrier français*;

Du jeune Jacques Dubern, décédé, âgé de trois ans et demi, fils de M. et Mme Eugène Dubern;

Du duc d'Ascoli, chambellan de S. M. la reine d'Italie, décédé à Naples, âgé de 48 ans;

De maestro Pinelli, décédé à Rome;

De Mme E. Marchal, veuve de l'éditeur.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Le comité d'administration de la Comédie-Française a donné son approbation à un engagement qui lie M. de Max au Théâtre-Français pendant toute la durée de la guerre.

Un rôle important a été confié à M. de Max dans la *Gioconda*, l'œuvre de M. Gabriele d'Annunzio, qui est inscrite au programme de la Comédie-Française pour la saison 1915-1916 et qui prendra rang après le *Coup d'aile*, de M. François de Curel, actuellement en répétition.

Au théâtre de la Gaîté. — La reprise de la *Marraine de Charley*, la célèbre pièce anglaise connue sous le titre de *Charley's Aunt* et adaptée par M. Maurice Ordonneau, fut un interminable fou rire à cause des situations bouffonnes qui abondent et grâce aussi à ses excellents interprètes. Heureuse cette marraine qui n'a pas vieilli!

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui jeudi, à 2 h. 15, matinée de l'*Aiglon*, avec Mme Blanche Dufrène dans le rôle du duc de Reichstadt et M. Romuald Joubé dans celui de Flambeau.

Samedi 25, en soirée, à 8 h. 15, dimanche 26, en matinée, à 2 h. 15, et le soir, à 8 h. 15, l'*Aiglon*.

« Rip, Rip, hurrah! » — On sait que le théâtre Michel, qui joue tous les soirs à bureaux fermés, est non seulement le rendez-vous de toute la société parisienne, mais encore celui des permissionnaires français et anglais. Ces derniers, à la représentation d'hier, n'ont pu s'empêcher de manifester leur enthousiasme pour *Plus ça change...* en s'écriant : « Rip, Rip, hurrah! » Toute la salle fit chorus avec eux et réunit dans de mêmes ovations les auteurs et les interprètes : Spinnelly, J. Danjou, Suz. Avril, Monthil, Paulette Dartois, Paul Ardot, Rahnu et Guyon, sans oublier M. Simon, qui jouent avec le même bonheur *Léonie est en avance*, l'éclat de rire de G. Feydeau, et *Plus ça change...*, de Rip. Dimanche, matinée à 2 h. 30, avec toute l'interprétation du soir.

Pour la Grande Rentrée. — M. Irénée Mauget, qui est pour l'instant brigadier d'artillerie lourde, a des projets et des loisirs. N'a-t-il pas mis la première main à un ouvrage de longue haleine sous ce titre général *l'Epopée Nationale*? Les deux premiers volumes seront intitulés : 1914-1915 et *Vive la France!* Quant à sa revue *Masques et Visages*, elle deviendra la *Renaissance Nationale*. C'est un titre et c'est un programme.

Réouverture. — On annonce la réouverture des Concerts-Rouge, avec un programme de musique de chambre.

Les matinées nationales. — L'Œuvre Fraternelle des Artistes, fondée par M. Albert Dailhier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, reprendra, à dater du dimanche 10 octobre, ses séances à la Sorbonne.

Chaque séance comportera une importante partie de musique symphonique, avec le concours des plus grands interprètes lyriques et instrumentistes, des récitations dramatiques par les plus célèbres artistes des théâtres de Paris, et sera précédée d'une allocution prononcée par l'une des personnalités les plus éminentes des lettres, des arts, des sciences, de l'Université ou du Parlement.

JEUDI 23 SEPTEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, *Bérénice*, les Femmes savantes.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Werther*, les Amoureux de Catherine et, en fin de spectacle, la *Marseillaise*.

Marigny. — A 14 h. 30, les Singes acteurs, les Trombetta, Thér. Cernay, Pr., 1 f.; 1. 3, 2, 1. Demain, nouv. prog.

Châtelet. — A 14 heures, le Tour du monde en 80 jours.

Comédie-Royale. — A 14 h. 20. (Voir programme soirée.)

Gaîté-Lyrique. — A 14 h. 30, l'Enfant du miracle.

Renaissance. — A 14 h. 30, la Carotte, Retour du Front.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, l'Aiglon.

GAUMONT-PALACE. — A 2 h. 1/4, le Trophée du zouave; Nos chasseurs à pied en Lorraine. Loc. 4, rue Forest. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perman. Actualités prises sur le front.

Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : Madame Sans-Gêne (Réjane); Artillerie sur le front.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française. — A 19 h. 45, la Marche Nuptiale.

Opéra-Comique. — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les Débuts de Mauricette.

Appartement meublé (comédie), Apportez votre or (revue).

Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, l'Enfant du miracle.

Marigny. — 8 h. 30. (Voir programme ci-dessus.)

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente; 8 h. 40, Léonie est en avance, de Feydeau; 9 h. 45, Plus ça change...

de Rip.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, la revue « 1915 », de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, la Carotte, Retour du Front.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Visions de gloire.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme ci-dessus.)

Omnia-Pathé. — (Voir programme ci-dessus.)

Tivoli-Cinéma. — (Voir programme ci-dessus.)

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4. (Voir programme ci-dessus.)

LES SPORTS

CYCLISME

Le C. E. P. organise une course cycliste. — Dimanche prochain, excursion cycliste de 64 kilomètres par les adhérents du C. E. P.

Sortie préparatoire des Audax. — Egalement dimanche, les futurs Audax termineront leur entraînement par une course de 70 kilomètres. Engagements à l'Auto.

FOOTBALL ASSOCIATION

Au Football Club de Rouen. — L'équipe anglo-normande du Football Club de Rouen, qui a brillamment ouvert sa saison en battant avec facilité le Club Athlétique de la Société Générale, de Paris, a conclu une série de grands matches pour le mois d'octobre avec les équipes suivantes : 3 octobre : Union Sportive Amicale de Clichy; 10 octobre : Havre Athletic Club; 17 octobre : Olympique de Pantin; 24 octobre : Cercle Athlétique de Paris; 31 octobre : Stade Français.

Match international au Havre. — Dimanche dernier, au Havre, le Havre Athletic Club a battu le team anglais du Royal Army Medical Corps.

HIPPISME

La mort d'« Orme ». — Le célèbre cheval du duc de Westminster, Orme, fils de l'imbattable Ormonde, est mort à l'âge de vingt-six ans. Il gagna en tout plus de 800.000 fr. Deux de ses fils, Flying Fox et Orby, furent gagnants du Derby et les gains de sa progéniture, en 1914, monteront à plus de 3 millions de francs. On se rappelle que M. Edmond Blanc eut Flying Fox 1 million.

POILS

et duvets détruits radicalement par la **CREME EPILATOIRE PILOSE** Effet garanti. Le flacon 4 francs 50 DULAC, Chimiste, 74, Rue Lepic, PARIS

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires. 575, 4, 350 et 250

JUMELLES militaires..... 65', 58', 45' et 25"

MONTRES bracelet, argent et nickel, 54', 44' et 32"

Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE O. I., F. O., Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

La Bourse de Paris

DU 22 SEPTEMBRE 1915

Les cours inscrits sont toujours clairsemés et ne donnent lieu à aucune constatation intéressante : Ils se bornent, en effet, à reproduire, à peu de chose près, leur niveau de la veille, à l'exception de certaines actions de chemins de fer, en léger recul, ainsi que le Rio et quelques obligations.

Notre 3 0/0 fait toujours 67,35; 3 1/2, 91,12 1/2; l'Extérieure espagnole abandonne quelques centimes à 87,70 au lieu de 87,85. Peu de changements parmi les Russes : le 1896 se retrouve à 57,50; 1899, 70,20. Banques peu traitées. Banque ottomane, 445. Aux chemins de fer, l'Est perd 5 francs à 765. Midi, 950 contre 955. Ouest soutenu à 720. Parmi les cuprifères, le Rio s'établit au cours rond de 1.500.

Obligations irrégulières. En Banque, quelques réalisations sur la De Beers, ramené de 290,50 à 288. Industrielles russes calmes : Platine, 422.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,60; Suisse, 100; Amsterdam, 238; Pétersbourg, 200 1/2; New-York, 556; Italie, 93 1/2; Barcelone, 554.

"Academia"

Au Stade Brancion. — Réunion du mardi 21 septembre. Résultats :

Courses de 100 yards (91 m. 30) handicap. — garçonnets : 1. P. Wild (scratch), 2. P. Aubry (6 m.); fillettes : 1. V. Guerrapin (3 m.), 2. S. Aubry (6 m.), 3. G. Bailler (2 m.); jeunes filles : 1. Mlle de Colombel (4 m.), 2. Mlle J. Liébrard (6 m.), 3. Mlle Suz. Liébrard (scratch).

Finale entre les deux premiers de chacune des épreuves précédentes : 1. Mlle J. Liébrard (3 m.), 2. Mlle de Colombel (4 m.), 3. Paul Aubry (7 m.), arrivés en ligne.

Lutte à la corde, gagnée par l'équipe : Miles J. Liébrard, V. Guerrapin, Legrand, S. Aubry, J. Borde, H. Bailler, G. de Lauradour, Cauchon La Roche et Jacques Wild. Match de basket-ball très disputé.

Réunions d'aujourd'hui

Lawn-tennis. — Matin et après-midi : 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

Culture physique. — 15 heures : Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles. Professeurs : Mlle Ponceini et M. Camus. La leçon commence à 3 heures précises. Prière d'être exact.

Cours d'escrime. — 15 heures : Salle Laurent, 35, rue des Martyrs. Professeur : M. Laurent.

Cours de danse classique et d'eurythmie. — Un cours de danse classique et d'eurythmie est organisé. Il commencera le premier jeudi (7) du mois d'octobre et sera donné par Mlle Mary-Louise May, à son Studio, 10, rue Tailbout. Mlle M.-L. May est un excellent professeur; elle a dirigé la mise en scène d'un récent ballet. Le local est bien aménagé. Naturellement, ces cours ne pourront être donnés qu'à une série relativement faible d'adhérents. Prière de s'inscrire. Ce cours a lieu à titre gracieux comme toutes les autres manifestations d'« Academia ». (Siège social : 88, Champs-Élysées.)

Communiqués

L'Union des Femmes Professeurs et Compositeurs de musique donne le jeudi et le dimanche, à la pelouse de la Muette, kiosque du Ranelagh, à 3 heures, un concert symphonique choisi, au bénéfice des œuvres de guerre et de sa caisse de secours.

Les Anciens Défenseurs de Strasbourg se réuniront dimanche prochain 26 courant, place Vendôme, à 9 h. 30, et, de là, iront déposer une couronne au pied du monument de Strasbourg, place de la Concorde.

La Fédération française des Coiffeurs, 2, rue d'Aguesseau, reprendra ses cours habituels de l'Ecole supérieure de coiffure à partir du 4 octobre prochain. Ils auront lieu tous les lundis.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LES SPORTS DANS LES CAMPS CANADIENS



DEFILE DE COW-BOYS DRESSEURS



CORTEGE DE CLOWNS



LA LUTTE A DOS D'HOMMES



LA COURSE DE TAUREAUX



LE LANCEMENT DU LASSO

Près de D... vient d'avoir lieu une grande fête sportive organisée dans le camp de remonte canadienne. On y pratiqua les sports athlétiques et d'adresse, y compris les brillants exercices des cow-boys. Il y eut des combats de cavaliers corps à corps, des courses de taureaux, etc. La fête était placée sous la présidence de l'officier supérieur commandant le dépôt et des officiers sous ses ordres.